

N° 552

12 Janvier 1937

1 franc.

match

LE PLUS GRAND HEBDOMADAIRE SPORTIF

Dans ce numéro :

Le Grand Prix
du
SKI CLUB
DE PARIS
à Megève

(pages 8 et 9)



MEGEVE : Le Grand Prix du Ski Club de Paris. — Après sa victoire dans le combiné, voici l'Italien Chierroni qui fut le héros de l'épreuve, bel athlète fin, racé, et dont le cran n'est pas la moindre qualité.



match
PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

LE SPORT, LES GENS, LES FAITS

QUE la Fédération Française de Rugby, qui n'a pas su ou voulu contrôler le rugby-XIII, ait barré la route à son rival au Comité national des Sports, voilà qui ne nous surprend pas. Il est logique qu'une fédération défende ses intérêts, et le rugby-XIII, qui prend au rugby-XV les meilleurs joueurs, cause naturellement à son « ancien » un tort considérable. Mais que se passe-t-il en Angleterre ? Le rugby-XV ignore le rugby-XIII, et chacun vit fort bien de son côté. Il est probable qu'en France le *statu quo* continuera. Le rugby-XIII se passera de l'officiel Comité national des Sports, et voilà tout !

§ §
Grosse curiosité, à New-York, pour le match de tennis Perry-Vines. Perry a gagné nettement. Les Européens avaient parié pour Perry, les Américains pour Vines. Mais Vines aurait tort de se décourager, et, entre nous, vous pouvez être sûrs qu'il ne se découragera pas. La tournée Perry-Vines et partenaires, organisée par Frances Hunter, comporte, en effet, quarante matches !

Vous pensez bien que Perry ne battra pas quarante fois de suite Vines. Ce serait trop naïf ! Au bout de quelques défaites successives, le public manifesterait aussitôt son mécontentement et ne marcherait plus !

Les résultats, donc, changeront. Et je ne crie pas au bluff, ni au chiqué ! En effet, quel que soit le résultat de chaque match, vous pouvez être assurés que Perry et Vines feront du beau tennis. C'est déjà quelque chose, c'est même très bien !

§ §
La Fédération Française de Football a été assez mal inspirée en organisant jeudi dernier une rencontre d'entraînement pour l'équipe de France qui doit matcher l'Autriche le 24 janvier prochain. Dans l'impossibilité où la Fédération se trouve de pouvoir réunir les titulaires de l'équipe, pris et plus ou moins blessés par le championnat, elle a donné cependant au public, accouru avec enthousiasme, l'illusion qu'il assistait à un vrai match entre l'équipe de France, tout de bleu, blanc et rouge habillée, et l'équipe viennoise du Wiener A.C. On avait accordé l'entrée gratuite aux scolaires et aux militaires, mais on eut le tort de faire payer les civils qui crurent de bonne foi assister à un match où l'honneur de l'équipe de France était en jeu. Et comme les joueurs furent battus par les Viennois, mieux soudés et cependant moins forts, le public protesta.

§ §
Je ne suis pas du tout hostile à l'entraînement en public. La passion du football est si vive et les loisirs des gens si curieusement répartis qu'on trouvera toujours des milliers de spectateurs n'importe quel jour de la semaine pour voir l'équipe de France. Mais, dans ce cas, il faudrait qu'on expliquât au public les raisons de l'entraînement, qu'on lui fit, par haut-parleur, la politesse de l'informer des joueurs en présence, des changements survenus et des raisons des absences. Ainsi, la partie aurait un sens, et les curieux satisfaction.

§ §
Et maintenant, disons-nous que les programmes surchargés du football professionnel ne permettent pas aux joueurs de sacrifier leur temps à des rencontres d'entraînement qui n'ont de raison d'être que si tous les joueurs désignés peuvent être groupés, ce qui n'est jamais le cas. Quelques jours avant le match, une pareille réunion est utile et plus facile à réaliser. C'est d'ailleurs ce qu'on vient de décider, fort justement, en haut lieu.

§ §
Le classement des dix meilleurs athlètes n'a pas été probant, en raison de la diversité des réponses obtenues. Mais, évidemment, Jesse Owens a eu la tête par une énorme majorité. On a fait aussi, sur l'initiative de Gaston Bénac, un classement des meilleurs boxeurs, afin d'y incorporer les Européens que les Nord-Américains dédaignent avec une magnifique désinvolture. Il est dommage que l'I.B.U. ne soit qu'un pouvoir de façade et sans autorité. Une vraie I.B.U., qui pourrait imposer ses vues dans le monde, pourrait faire du travail utile. Mais nous n'en sommes pas encore là !

René LEHMANN.

CYCLISME



VEL' D'HIV'. — Wiegand (à g.) et Gérard, vainqueurs du Prix d'Amérique. En médaillon, Jean Aerts et Charles Pélissier bavardant au quartier.



DÉJÀ vainqueur, en match à trois, de Scherens et Gérardin, Lucien Michard, dimanche après-midi au Vel' d'Hiv', a remporté un nouveau succès au cours d'une finale identique, Gérardin et Chaillot étant, cette fois, ses adversaires.

Ainsi semble-t-il bien démontré que Michard est supérieur avec cette formule de match à trois.

Nous n'apprenons rien à nos lecteurs en leur affirmant que l'ex-champion du monde est un tacticien consommé. Chacun le sait. Depuis le temps que tous les journalistes le répètent sur tous les tons... Et nous aimerions voir prochainement Michard et Gérardin en match à deux, afin d'avoir confirmation de la supériorité qu'on continue à attribuer à Gérardin en vitesse pure.

Car, nous aussi, nous supposons, avant cette finale du Critérium national de vitesse, Gérardin plus « vite » que Michard. Mais, partant en tête, Michard a réalisé un si bon temps que nous nous trouvons un peu ébranlés. Michard a couvert son dernier tour en quinze secondes, démontant bien avant les deux cent cinquante derniers mètres, et l'on est en droit de se demander si Scherens lui-même serait venu le « sauter ». Surtout si tout comme Gérardin il avait été relégué en troisième position. Car on se doute bien que, craignant surtout Gérardin, Michard a fait l'impossible pour ne pas lui donner sa roue et la laisser à Chaillot. Il a manœuvré, il a réussi, et Gérardin n'ayant pu débordier Chaillot, c'est ce dernier qui est venu dans la dernière ligne droite à l'assaut de Michard, mais pour rester à la hauteur du pédalier du vélo de son aîné. Chaillot confirme, par cette belle place d'honneur, des qualités que nous lui connaissons depuis longtemps, et qu'il ne nous est jamais venu à l'esprit de discuter un seul instant. Il prend décidément la place de troisième sprinter français, tant convoitée par tous nos jeunes depuis la baisse de forme de Lucien Faucheur.

Michard, Gérardin, Chaillot, avec ces trois hommes la France n'a pas trop à se plaindre. Il est d'autres pays où les sprinters de valeur sont encore plus rares...

En demi-fond, Erich Metzke a été éblouissant, le mot n'est pas trop fort. Aidé par Jean Aerts, il a fait contre Paillard et Blanc-Garin tout ce qu'il a voulu. Il est juste de préciser que Paillard était souffrant et que Blanc-Garin avait été prévenu à la toute dernière seconde. C'est, en effet, à la suite de la chute, fort heureusement sans gravité, de Charles Pélissier, dans la première manche, que Blanc-Garin fut appelé à prendre le départ. Il ne s'en est pas moins défendu avec énergie contre l'ancien champion du monde de demi-fond, et Jean Aerts, dont les progrès dans la spécialité l'autorisent à avoir les plus grands espoirs dans son avenir de stayer.

Un mot encore sur cette réunion du Vel' d'Hiv', pour souligner la victoire fort applaudie de Girard-Viegan en américaine. On cherche des jeunes, paraît-il. En voilà !

LE PRIX CAMILLE-FOUCAUX

Le prix Camille-Foucaux a été l'occasion, pour le Vendéen Bulteau, de remporter un succès mérité. Depuis plusieurs dimanches déjà, Bulteau terminait aux places d'honneur de différentes courses de cross cyclo-pédestre, disputées dans la région parisienne. Il était juste qu'il ait son jour. Il l'a eu...

Dès le départ de l'épreuve, Bulteau se fit remarquer par son allant, sa volonté de bien faire, et c'est ainsi qu'à l'entrée des bois de Clamart il était dans le sillage de Desage et Peuziat, alors au commandement. A la Fosse-aux-Loups, il était en tête avec Haag, bien revenu. Peuziat, grand favori, venait de crever, et Bulteau en avait profité pour accélérer l'allure. Jusqu'au bout le Vendéen fit le forcing avec une belle opiniâtreté et lâchant Haag sur la fin, il finit avec 35 secondes d'avance sur lui.

Bulteau, par ce succès, a confirmé la confiance que beaucoup ont mise en lui à l'approche du Critérium International de cross cyclo-pédestre. Sa candidature sera très certainement retenue par les sélectionneurs de l'Union Vélocipédique de France pour l'épreuve du mont Valérien.

Un autre coureur à ne pas oublier : Haag, très régulier depuis l'ouverture de la saison, et qui n'a pas encore eu l'occasion, comme Bulteau, d'inscrire son nom au palmarès d'une grande épreuve.

Peut-être son tour viendra-t-il également.

Félix Léviton.

ABONNEMENTS

1 ^{re} FRANCE ET COLONIES			
1 an :	46 fr.	6 mois :	24 fr. — 3 mois : 13 fr.
2 ^{de} ETRANGER (Tarif A réduit)			
1 an :	63 fr.	6 mois :	32 fr. — 3 mois : 17 fr.
3 ^{de} ETRANGER (Tarif B normal)			
1 an :	72 fr.	6 mois :	37 fr. — 3 mois : 19 fr.

ARCUEIL-CACHAN : Cross cyclo-pédestre. — Bulteau, vainqueur du Prix Camille-Foucaux, au passage de la Fosse-aux-Loups.

Le Cross international de Chartres



CHARTRES. Le Cross International.
— A peine les coureurs viennent-ils de s'élancer que déjà Beaudouin est en tête.

(Chartres, de notre envoyé spécial.)

DEPUIS plusieurs années, avec une regrettable régularité, une fatalité fâcheuse s'abattait sur le Cross International de Chartres. Les pires conditions atmosphériques semblaient liguées contre cette belle compétition : la pluie, la boue, le cloaque s'opposaient aux efforts des courageux organisateurs, sans toutefois entamer leur persévérance.

Dimanche, enfin, la belle, la pleine réussite a couronné leurs sacrifices. Non seulement les coureurs se dépensèrent par un bel après-midi hivernal, froid, lumineux, sec, grâce à quoi leurs ébats prenaient un relief et une couleur exceptionnels, mais aussi, dès le départ, la compétition s'avéra de premier ordre.

Nombre d'inconnues ont trouvé de captivantes solutions au cours de cette demi-heure de peine collective et de belle dépense musculaire.

On sait maintenant que les Birchfield Harriers dépassent d'une bonne classe les meilleures formations françaises. Ils ont brillam-

ment pris leur revanche, avec une marge qui ne laisse nulle place à la contestation. On sait aussi que l'équipe du C.A.S.G. est toujours un élément prépondérant du cross-country de chez nous. Et il faut bien reconnaître que, cette année, les coureurs marocains ne joueront pas le grand rôle qui les mit en vedette au cours de la saison précédente.



Après 2.500 mètres, Poharec (174) et Richards (14), serrés de près par Rochard (masqué), pénètrent sur le stade. Vigneron (59) et Beaudouin suivent très près.



Rochard et Poharec ont lâché Beaudouin, Honorez et Richards. Rochard va filer devant Poharec mais une chute brisera son essor.



Côte à côte, avec le sourire, Poharec (à gauche) et Beaudouin (à droite), franchissent la ligne d'arrivée.

On donnait généralement Rochard comme favori, surtout après la gelée qui avait durci le sol et rendu le parcours favorable aux coureurs rapides. Or, Rochard a dû s'incliner devant, ou plus précisément derrière Beaudouin et Poharec.

Comme lors du Cross de l'Intransigeant et de Match, Rochard a été désavantagé par une chute, alors qu'il se préparait à filer. Il avait déjà lâché de quelques mètres le groupe de tête. Mais, cette fois, la performance de Rochard laisse une moindre place à l'hypothèse. En effet, la tenue de Beaudouin et de Poharec sur les derniers kilomètres, l'aisance avec laquelle ils se détachèrent, la parfaite maîtrise qui se traduisit par une arrivée sur la même ligne, se passent de commentaires.

Il résulte de cette dernière épreuve de haute tenue que maintenant le cross-country français dispose de quatre spécialistes de belle valeur, dominant d'assez haut leurs compatriotes. Lonlas, qui assistait en spectateur à l'affaire de Chartres, n'a nullement démerité. Il a gagné le Cross de l'Intransigeant et de Match, et, malgré un accident, il finit troisième du Cross de Rouen. Rochard, second à l'Intran, a été premier à Rouen et troisième à Chartres. Poharec, troisième à l'Intran, enlève la victoire à Chartres, au coude à coude avec son compagnon d'armes Beaudouin. Le meilleur, après ceux-ci, ne saurait, pour l'instant, leur être comparé.

Encore une fois, nous avons assisté à une épreuve de constante oppression, enlevée à un train d'une telle rapidité qu'après quatre kilomètres on voyait de bons coureurs, comme Duval, déjà loin de l'homme de tête. Et Daou, pour avoir voulu trop vite réduire cette marge, succomba à une sorte d'« asphyxie » consécutive à un effort trop violent.

De même, l'Anglais Richards, le benjamin, mais aussi le meilleur coureur de l'équipe britannique, se trouva très tôt contraint d'abandonner la direction des opérations. Il avait cependant manifesté nettement la velléité de semer le désarroi parmi les plus dangereux adversaires individuels des Birchfield Harriers. Mais, plus sage que Daou, il ne se lança pas dans une manifestation exagérée. Et ceci lui valut un classement fort honorable.

Le champion belge Honorez se classa seulement quatrième : ne perdons pas de vue qu'en pareille compagnie cette place est essen-

tiellement honorable. S'il faut en donner la preuve, nous dirons qu'il termine à douze secondes seulement des deux lauréats, laissant derrière lui le premier coureur des Birchfield.

Quant au vétéran Vigneron, il sort considérablement rehaussé de cette lutte. Il parut en difficulté vers le sixième kilomètre, mais il se ressaisit fort bien et termina convenablement devant un autre vétéran, l'Ecoissais Sutherland, que ses trente-cinq ans ne semblent guère avoir alourdi.

Nous voyons, au rayon des améliorations, Califano et Lachaud, qui bat son camarade de club Leroy. Du côté des insuffisances, nous mettrons les deux Marocains Rahal et Ali, ancien second de l'épreuve, qui ne purent arriver parmi les cinquante premiers. De même Duval qui, avant le départ, constatait qu'il n'avait pas à boire, se trouva, en fin de compte, relégué au vingt-deuxième rang.

Enfin, Letutour, vingt-septième, et Monceyron, trentième, doivent pouvoir gagner des places. Il est vrai que l'ère des championnats n'est pas encore ouverte : mieux vaut marquer des points un peu plus tard.

Aussi ne devons-nous pas accorder une importance exagérée à la différence qui sépare le C.O. Aubervilliers et le C.A.S.G. Lonlas, chez les rouge et blanc, Chatillon, Khaled et Lefèvre, chez les ciel et blanc, n'auraient pas manqué d'exercer une certaine influence sur les totaux de leurs formations respectives. Répétons qu'une seule équipe chevaucha au-dessus de la mêlée, les Birchfield Harriers, qui placèrent leur sixième homme devant le troisième représentant du C.A.S.G. et le quatrième porteur des couleurs du C.O.A.

Et cependant, avant la course, l'un des dirigeants de la remarquable équipe anglaise me confiait ses appréhensions : « Je sais que mes hommes sont en bonne condition, quoiqu'ils doivent encore parfaire leur forme pour les championnats d'Angleterre. Hier soir, à dix heures, je suis passé dans les chambres : ils étaient tous couchés. Nous voulons notre revanche, je ne le cache pas. Mais le parcours me tracasse. Ce trajet plat, avec des coureurs rapides comme les vôtres, peut causer des surprises. J'aurais été plus tranquille avec un profil plus accidenté. »

Maintenant que notre brave dirigeant est tranquilisé, pourrions-nous dire qu'il n'était pas le seul de son avis ? Et c'est bien là le seul timide regret qu'on puisse formuler, après le triomphe mérité des organisateurs chartresains : « L'ancien parcours mettait mieux en valeur les qualités des véritables coureurs de cross-country ».

Pierre Lewden.



LE JUIF... CYCLISTE

Il y a le Juif Errant, et aussi le Juif Polonais. C'est au tour, maintenant, du Juif... Cycliste de connaître la gloire. Oui, mais qui sera l'heureux élu ?

Chapman vient, paraît-il, en France, pour le trouver. La clientèle israélite est nombreuse à New-York, et elle aime le vélo. Que Chapman veuille lui donner un favori, rien de plus naturel. Là-bas, il y a bien Rodmann et Cohen, mais ni l'un ni l'autre ne sont de grande classe. Alors, Chapman cherche... Trouvera-t-il ? Signalons-lui ce jeune sprinter, qui appartient à la Pédale Charentonnaise, et qui possède une « classe » certaine. Seulement, parle-t-il le « yiddisch » ?



A LA MANIERE DE...

PAUL Féret a beaucoup fait parler de lui au cours de ces dernières semaines. Finaliste à Lyon, vainqueur du Tournoi de Noël... Et à trente-cinq ans ! Ça ne vous dit rien ?

Paul Féret a même fait une observation à un spectateur du Sporting qui avait osé ouvrir son journal pendant qu'il jouait. Parfaitement ! Alors, la prochaine fois qu'un spectateur dormira dans son fauteuil, Gary Cooper quittera l'écran pour le secouer, et Harry Baur le plateau si, d'aventure, quelqu'un ne l'applaudit pas à l'issue de l'une de ses tirades de « Christian ».

Et Auguste Wambst, joignant pour une fois le geste à la parole, boxera ceux qui le siffleront au Vel' d'Hiv'.

Mais attention, messieurs, et vous aussi, Féret ! Georges Ronsse, cet été, a été bien proprement mis k.o. par un « pékin ». Et il n'a plus envie d'escalader les gradins...



TOUT VA TRES BIEN



ALLONS, le rugby américain est en voie de civilisation. Il devient de moins en moins périlleux.

Songez qu'en 1935 on comptait, pour l'ensemble des parties disputées aux Etats-Unis... 29 morts.

En 1936, plus raisonnables, les Américains n'ont enregistré que 28 décès.

Si cela continue du même train, le rugby américain commencera à être un jeu et non plus un assassinat, vers 1964 !... Ah, ces Yankees !

EN PLEINE MENAGERIE !

On se plaît à donner aux cyclistes toutes sortes de surnoms. Vilaine manie, ridicule à la fin et qui finit par faire sourire de pitié les lecteurs, pour lesquels on s'est mis en frais d'imaginer.

C'est ainsi que, parlant de Paillard et de Charles Pélissier, un confrère a pu écrire : « Le « Lion » et le « Lévrier »... Belle association ! »

Et un titi a pu s'exclamer : « Ben vrai, alors, nous v'là en pleine ménagerie... »

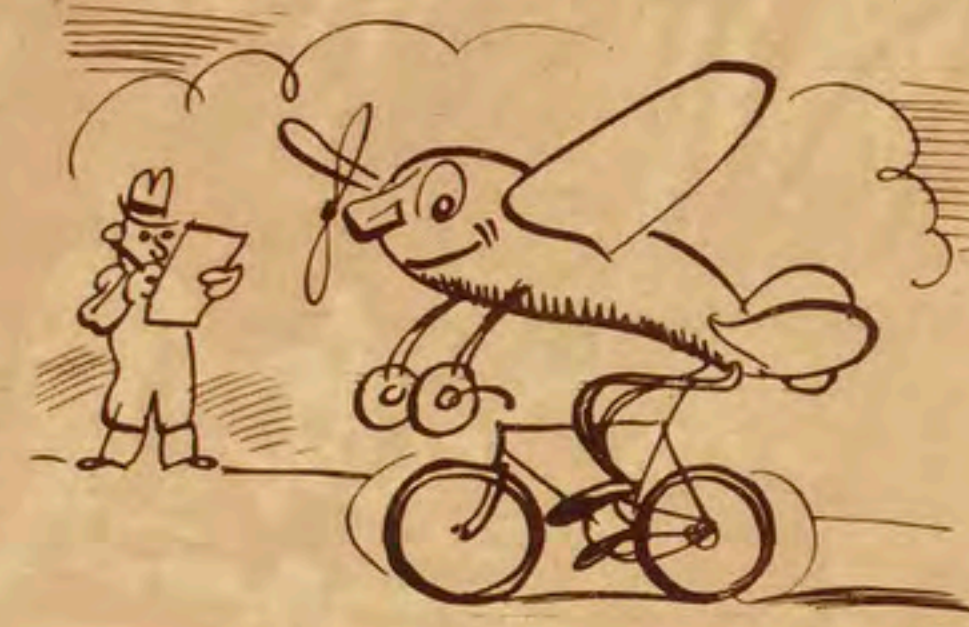
D'autant plus qu'on peut ajouter qu'ils se « bouffront le museau », qu'ils « batailleront avec rage en cherchant à se mordre », etc., etc... Vite ! qu'on appelle les frères Amar !



D'UN NAKACHE A L'AUTRE...

TERMINANT ce petit titre, on pourrait ajouter que, d'un Nakache à l'autre, il n'y a que la différence d'une lettre... Un K, là, un C, ici... Car l'excellent nageur n'est plus le seul Nakache qu'il y ait en Afrique du Nord. L'autre — le Nakache au C — s'est voué au tennis. Il a été battu récemment par Destremau, qui en dit le plus grand bien. Et il va falloir, d'ici peu, se méfier en orthographiant Nakache et Nakache.

Car Nakache tenant tête à Borotra, c'est une blague, et Nakache battant Cartonnnet, c'en est une autre.



LEO VERON, MERE POULE !

ALFRED Letourneur doit une fière chandelle à Léo Véron. Une chandelle ? Un cerge... Non pas monumental, comme celui qu'ont élevé les Napolitains à la mémoire de Caruso, mais tout de même d'une bonne taille. Car Véron a fait pour le « même » ce qu'il ne fera certainement plus pour personne. « Veinard, disait-on à Véron avant son départ pour l'Amérique, vous allez vous amuser là-bas ! » Et Véron disait « oui » avec un sourire entendu. S'amuser... Non, il avait autre chose à faire. Il fallait « refaire » Letourneur qui, fatigué, n'était plus lui-même et dont le moral s'en était allé. Alors, aussitôt débarqués à New-York, Véron et Letourneur se sont mis au travail, l'un guidant l'autre. Véron n'a eu aucune faiblesse. Il n'a rien passé à Alfred, rien, pas même un mégot de trop. Oh ! ce ne fut pas toujours facile...

« J'avais toujours peur qu'il m'échappe, a pu nous raconter Véron, et je n'ai souvent dormi que d'un œil ! Mais je l'avais prévenu : à la moindre incartade je reprenais le bateau. »

Letourneur n'a rien fait de mal, Véron est resté, et Alfred a retrouvé sa forme...



LES DOUCEURS DU FOOTBALL

VOUS vous souvenez peut-être du match Paris-Montevideo, qui fut caractérisé par la brutalité des Uruguayens. Eh bien, il paraît que « les coups de pied en vache » et autres horions dont les joueurs parisiens furent gratifiés n'étaient que des amabilités.

En effet, au début de l'année, s'est disputé le match Argentine - Paraguay, qui dégénéra en bataille rangée. Fusillade, ambulances, arrestations, rien n'y manqua. Bref, ce fut une partie... mouvementée.

On admire l'arbitre qui a pu décréter que le Paraguay avait battu l'Argentine par 4 buts à 2. C'est un courageux !

A sa place on aurait déclaré match nul... par prudence.

Vive le football quand même ! Mais en Argentine il faut suivre les matches à bord d'un tank !

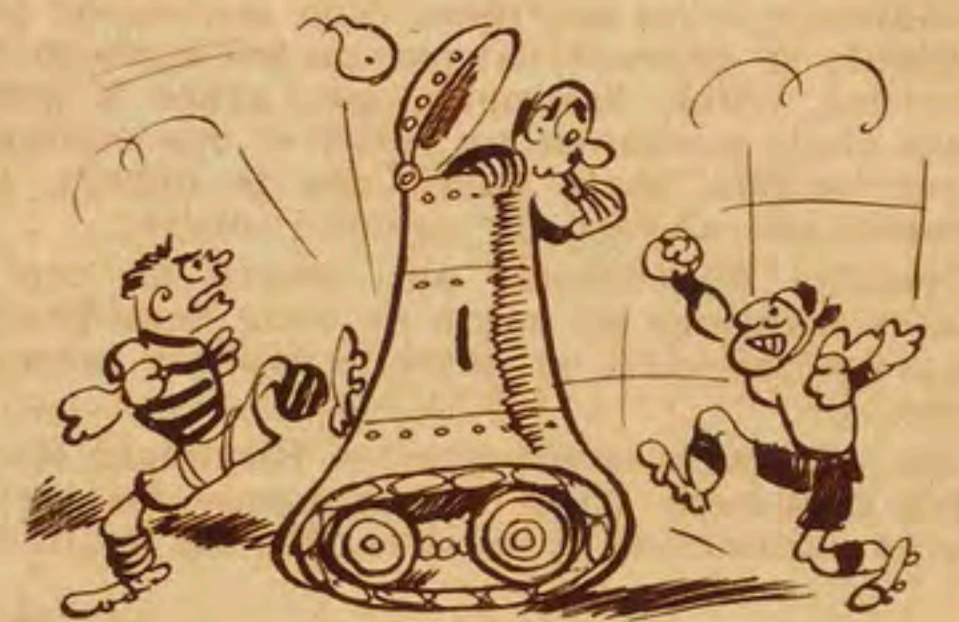
UN FAMEUX « DRIBBLING »

DRIBBLER avec un ballon ovale est, tous les rugby-men le savent, un exercice assez difficile à exécuter. Et cependant il est à Bordeaux un ancien équipier du B.E.C., aujourd'hui docteur en médecine très coté, qui réussit au cours d'un match un dribbling de 95 mètres. Mais il est bon d'ajouter que, profitant d'un moment d'inattention de ses adversaires, l'auteur de cet « exploit » avait eu le soin d'accrocher le lacet du ballon à un œillet de son soulier. Le docteur Lassalle ne nous en voudra pas d'avoir aujourd'hui dévoilé ce secret...



PAUVRES ARBITRES...

Il n'est un secret pour personne que la désignation des arbitres pour certains matches de rugby devient de plus en plus difficile, sinon impossible, ces messieurs du « sifflet » appréciant de moins en moins les représailles dont ils sont l'objet de la part des joueurs et supporters des équipes perdantes. Certains demandent même que soit soustraite à leur profit une police à la compagnie d'assurances dont le bulletin fédéral et le verso des cartes d'invitation vantent les avantages, et qui porte précisément un nom rappelant ce que les arbitres considèrent avoir de plus « cher » et de très menacé par les temps qui courent. Qui oserait leur donner tort ? Empressons-nous d'ajouter que le « sort » souvent réservé aux arbitres du néo-rugby n'est guère plus réjouissant. Triste époque...



UNE LEÇON QUI EUT ETE PROFITABLE...

LA Commission de discipline de la F.F.R. a décidé de ne plus publier désormais ce que certains dénomment « son tableau de chasse ». Il est juste de reconnaître qu'on a parfois intérêt à laver son linge sale en famille. Mais cette façon de faire présente aussi ses inconvénients. C'est ainsi qu'il n'aurait pas été mauvais de faire savoir que c'est pour avoir manqué de respect à un arbitre qu'un « international » est pour un mois privé du droit de défendre les couleurs de son club. Nous savons qu'il aime son équipe, qu'il devine que son absence est certainement la cause de son récent demi-échec en championnat de France ; aussi tairons-nous son nom, le sachant suffisamment puni... Mais continuons à croire que cet exemple eût beaucoup servi à défendre nos arbitres.

DESTIN ET HYMENEE



APRÈS la terrible chute qu'il fit à Hyères dans l'étape Cannes - Marseille du Tour de France 35, Jules Merviel, miraculeusement sauvé par les chirurgiens toulonnais Coulomb et Jamin, vient de se remettre à l'entraînement.

Il vient même de mettre un point final heureux à ce douloureux événement de sa vie cycliste. Il a épousé Mlle Lucienne Honoraty, son infirmière, qui le soigna avec un dévouement admirable.

Match, interprète des nombreux amis du sympathique « Julou », lui adresse, ainsi qu'à sa charmante femme, ses compliments et ses vœux cordiaux de bonheur.

LES PIEDS DANS LE PLAT

QU'EST-CE qui donne le mieux l'image de la confusion ?

Qu'est-ce qui ressemble le mieux — quant à la consistance — à un plat de nouilles ?

Qu'est-ce qui peut revendiquer le record de la stérilité ?

Confusion ? Nouilles ? Stérilité ?

C.N.S. !...

Ce sont les initiales du Comité National des Sports.

Voilà un aréopage composé d'illustres personnages, vieillis sous le harnois sportif, qui ont passé les plus belles années de leur existence féconde à clamer, urbi et orbi, avec éloquence, insistance et conviction apparente, que le Sport est l'école de la clarté, de la précision, de la décision et l'ennemi du galimatias, de la pusillanimité, de l'hésitation et de la mauvaise foi...

Voilà des gens dont chacun, pris isolément, est un être sensible, intelligent, honnête et consciencieux...

Et voilà des gens qui, lorsqu'ils sont réunis sous le signe de ces trois initiales fatidiques, en arrivent à ne plus savoir où se trouve le nord, à ignorer la signification des mots les plus simples et à oublier que deux et deux font quatre !

C'est à désespérer de tous les Comités et, plus encore, d'un Comité qui se dit national et sportif.

Voilà des gens qui ont d'abord essayé, par l'application de règlements désuets, d'empêcher la naissance, puis le développement d'un sport, d'un de ces exercices physiques dont ils prétendent encourager la pratique dans la jeunesse française, et qui ont constaté que, malgré tous les obstacles placés sur sa route, malgré toutes les chausse-trapes, ce jeune sport a réussi à prospérer, à recruter des adeptes qui se chiffrent par milliers, à grouper des clubs qui se comptent par centaines, à intéresser des foules de spectateurs chaque semaine plus nombreuses et à donner à l'étranger une très belle et très flatteuse image du sport français.

Ayant fait cette constatation, ils raisonnent et, en braves gens qu'ils sont, décident de « reconsidérer » le problème et d'envisager la possibilité de reconnaître ce bâtard si vigoureux et si bien venu comme un membre de leur auguste famille.

Mais, dès qu'ils se trouvent assemblés autour de leur trop célèbre tapis vert, ils ne savent qu'écouter la voix des vieilles demoiselles puritaines et celle des compilateurs de textes périmés, pour immédiatement s'effrayer de leur propre audace, renoncer à leur généreux projet et livrer à la féroce d'un paralytique jaloux le jeune et robuste enfant à qui l'édit paralytique ne rêve que de faire subir le triste sort des fils de Clodomir.

Bast ! Ne nous frappons pas ! Le rugby à XIII continue à vivre, et il continuera, et le Sport, en dépit de ces petites manœuvres et de ces douces rigolades, n'est pas mort et ne mourra point.

Le vrai malade, c'est le C.N.S.

C.Q.F.D.

GAUTIER-CHAUMET.

match : sa direction, sa rédaction

remercient vivement tous les amis, abonnés et lecteurs qui ont adressé leurs vœux de nouvel an à leur journal favori et à ses collaborateurs. « Match » leur renouvelle affectueusement ses propres souhaits.



Cette anticipation de Pellos n'est pas totalement du domaine de l'utopie. N'avons-nous pas déjà la neige artificielle... si elle n'est pas encore projetée par une « neigeuse » municipale ? La vogue des sports d'hiver ne nous vaudra-t-elle pas quelque jour ce recours à la science qui contrebate si bien la nature ? La neige sur commande, n'importe où, par n'importe quel temps ; et, le progrès aidant, les découvertes nouvelles à l'aide du skieur, du planeur pour sauteur à ski au ballon allégeant le patineur, du remonte-pente à hélices à la moto-ski de l'infirmier.

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE FOOTBALL

Rouen continue, suivi botte à botte par Sochaux. — Lens consolide sa position par un grand succès

La venue à Paris des leaders du championnat de France de football a été fêtée comme un événement. Le F.C. Rouen est sympathique. Il connaît une ascension nouvelle qu'il a méritée par son cran, son esprit sportif, la qualité de son jeu. Aussi le match Rouen - Red Star avait-il attiré à Saint-Ouen, au stade de Paris, hâtivement agrandi, une foule considérable qu'on a pu évaluer à vingt mille personnes. Cette foule, trop à l'étroit, tassée, serrée, comprimée, s'est heureusement montrée sage et quelques bousculades sans gravité ont seules affirmé le dépit des spectateurs mal placés.

Le match a été heurté, intéressant, décousu comme tout match de championnat qui se respecte. Rouen a produit, en première mi-temps, la meilleure impression. L'équipe a du style, de l'allant, de l'adresse. Il semblait bien qu'elle dût marquer à plusieurs reprises. Mais le Red Star, bien qu'amputé de son avant centre et de son gardien de but habituels, a joué avec cœur et se prodiguait tellement en défense que Rouen ne put marquer qu'une fois — le seul but de la partie — par l'intermédiaire d'Antoinette après une jolie phase de jeu des avants normands.

En seconde mi-temps, l'ardeur ne faiblit pas, mais le Red Star profita d'un ralentissement de jeu de Rouen pour bombarder l'adversaire et pousser des attaques ingénieuses, mais trop souvent mal terminées. On avait bien l'impression que Paris allait égaliser. Rouen sauva la situation compromise et menaça à son tour Paris. Mais la cadence était rompue. On jouait avec une opportunité vraiment admirable, sans se soucier de construire un jeu quelconque.

Les demis, surtout rouennais, abattirent un travail considérable. André émergea du lot. Meuriss aussi. Les avants ne répugnèrent pas à shooter, mais tardèrent à le faire. Nicolas, très marqué, eut de bonnes interventions. Antoinette aussi. Bon arbitrage, dans l'ensemble, de M. Marenco.

René Lehmann.

Bilan dominical

UNE journée de confirmation, une journée de consolidation pour Rouen et pour Lens, après leurs victoires de dimanche, leaders incontestés des Divisions I et II du championnat de France professionnel.

Ces deux sympathiques équipes, que leur classe et leur courage ont placées au premier plan du football français, avaient, l'une et l'autre de rudes adversaires à rencontrer.

Rouen a brillamment, sinon aisément, franchi le pas. Son jeu, pendant une mi-temps et demie, fut parfois de premier ordre. Pourtant, le Red Star, dont il faut admirer l'énergie, l'apre désir de s'imposer devant son public familier, eut une fin de match étonnante de virilité. Une magnifique reprise de volée de Janin parée de façon splendide et presque inespérée par Bessero décida sans doute du sort de la partie. Rouen a gagné, et mérité de gagner parce qu'il pratiqua le meilleur football, mais les redstartmen ne méritent qu'éloges pour leur exhibition pleine de courage.

Quant à Lens, il a remporté, sur son grand rival Valenciennes, un succès impressionnant et, semble-t-il, décisif. Les 5 buts à 0 du stade Félix Bollaert, on en parlera sans doute longtemps dans la région lilloise. Et comme les « Gueules Noires » ont maintenant quatre points d'avance sur leurs rivaux les plus voisins, comme ils font preuve, de dimanche en dimanche, d'une régularité admirable, comme ils ont enfin le moral parce qu'ils sont une équipe de vrais copains qui sait lutter et que l'adversité même n'atteint pas, on se demande

qui les rejoindra cette saison ; on se demande s'il ne faut pas d'ores et déjà les considérer comme ayant gagné leur accession en Division Nationale.

Mais revenons chez les ténors. La victoire de Rouen sur le Red Star permet aux Diablos Rouges de conserver la première place que les événements du premier de l'an leur ont donnée. Derrière eux, les rivaux de gloire ne manquent pas. Avec les hommes de Nicolas, ceux de Mattler aussi ont gagné sur terrain adverse. Et grâce à sa victoire sur Antibes, Sochaux est désormais seul à 1 point des leaders, puisque pendant ce temps-là Lille a été tenu en échec par Rennes, comme il l'avait été l'an dernier sur le terrain des Bretons.

Il y eut du reste bien des matches nuls dimanche. C'est ainsi que le Racing devant Strasbourg, Cannes devant Mulhouse et, en Division II, Amiens devant Boulogne, Alès devant Reims glanèrent chez leurs adversaires un point précieux.

Constatons en passant que quatre de ces cinq matches nuls ont été réalisés sans qu'aucun but ait été marqué de part et d'autre. Que pensez-vous de cela ? Evidemment que le jeu défensif a fait de grands progrès en France, ce qui signifie aussi que nos équipes professionnelles sacrifient de plus en plus à une



FIVES (par belino) : Fives - Metz (6-0). — Le demi centre messin Fosset détourne de la tête une balle que convoitait Van Caeneghem.

tactique et que le marquage de l'adversaire s'améliore.

Les larges victoires d'Excelsior sur Sète, qui avait dû laisser plusieurs éclopés sur la touche, de Marseille — qui, récupérant Zatelli, vit son attaque améliorée de cent pour cent — sur Roubaix, enfin l'impressionnant succès de Fives sur Metz complètent la journée. Le déplacement du stade Virnot avait déjà été fatal aux Lorrains la saison dernière. Cette fois leur défaite — la plus large qui soit pour les trois divisions — stupéfie d'autant plus que l'équipe de Fosset était, la semaine passée, quatrième du classement.

Avec la performance des Lensois, il faut particulièrement souligner, en Division II, la victoire inattendue de Montpellier sur Charleville, la facilité des succès de Saint-Etienne et du Havre sur Troyes et Dunkerque, enfin l'imprévu succès de Nice à Caen. L'équipe azuréenne est seule de sa division à avoir gagné sur terrain adverse. On la croit digne d'un classement bien meilleur. Ah ! si les Aiglons voulaient !

En troisième division, sur cinq matches, trois ont été perdus par les équipes qui recevaient. C'est ainsi que Pontoise a dû s'incliner devant Longwy, Epervay devant Tourcoing, Albert devant Arras.

Il semble que cette dernière équipe ait remporté la victoire la plus marquante, car son adversaire est particulièrement dangereux chez lui. Les deux points qu'elle a gagnés en le battant lui permettent de conserver son avance. Tourcoing suit à deux points, Dieppe, qui a dû s'incliner devant Caudry, Longwy et Hautmont, qui a réussi à vaincre Abbeville, à quatre. Il semble bien que c'est entre ces quatre clubs que se disputera le titre.

Dimanche, repos, sauf en troisième division, pour cause de Coupe de France. La grande épreuve, à qui nous devons en majeure partie le succès du football français, comme ses qualités et ses défauts, en est arrivée aux seizièmes de finale. Deux clubs amateurs restent seuls en lice : Brest, qui devra rencontrer Sochaux, et Agde, qui aura Lens pour adversaire. Sera-ce l'étape de l'élimination définitive ?

Des seize rencontres à disputer, deux dominent nettement les autres. Elles se dérouleront à Strasbourg et à Paris. Elles opposent



RENNES (par belino) : Rennes - Lille (0-0). — L'air impassible, sans bouger, l'arrière lillois, malgré un saut de Boesinger, dégage la balle de la tête.



RENNES (par belino) : Rennes - Lille (0-0). — Admirez la puissance du coup de tête et la détente de l'avant centre lillois Bigo. Applaudissons aussi au bel arrêt de Bambridge.



FIVES (par belino) : Fives - Metz (6-0). — Le goal messin Papas va cueillir une balle que poursuivaient les Fivois Lauer et Van Caeneghem.

ront d'une part Marseille et Fives, d'autre part Rouen et Lille.

On ne serait pas étonné que tous les records d'affluence pour les seizièmes de finale de Coupe fussent battus, et dans la grande cité alsacienne et dans la capitale.

Marcel Rossini.

Zatelli en vedette

(Marseille, de notre envoyé spécial.)

L'ARTISAN principal de la victoire de Marseille sur le Racing Club de Roubaix a été son avant centre Zatelli, qui faisait ce jour-là sa rentrée.

Pour situer exactement le mérite de Zatelli, sans doute suffira-t-il de préciser qu'il marqua, à lui seul, les quatre buts acquis à son club.

Aucun de ces buts — deux en première mi-temps et deux en deuxième — ne fut quelconque par la façon dont ils furent obtenus : les premier, deuxième et dernier furent des buts de tête. Ce terme ne devant, toutefois, pas être toujours pris dans la même acception.

Zatelli s'étant trouvé, à deux reprises, nez à nez avec Dessertot, le trompa, pour le premier but, en lui faisant passer la balle par-dessus la tête, et pour le quatrième, en le laissant venir à sa rencontre et en poussant doucement la balle dans les filets, au lieu, dans les deux cas, de shooter avec beaucoup plus de violence que de précision.

Zatelli s'était révélé homme de tête ; il le fit encore pour le deuxième but en reprenant de heading un centre de Durand. Le troisième lui permit de montrer son perçant et son shot.

Avec lui, Kohut et Ben Bouali (ce dernier, en pleine forme) avaient été les plus en vedette du team marseillais ; Bastien avait confirmé le bien qu'on pense de lui, tandis que Conchy tirait fort honorablement son épingle du jeu et que Georges Dard faisait, surtout en première mi-temps, des débuts très prometteurs.

Le « onze » marseillais valut surtout par son attaque.

Le Racing Club de Roubaix opposa une équipe qui opéra de façon très suffisante au milieu du terrain, mais manqua complètement de finish devant les buts adverses. Elle s'acquitta la sympathie du public par sa technique et aussi parce que, jusqu'à la fin, elle se refusa à désespérer.

L'élément le plus en vue en fut l'intérieur Fructuoso, infatigable travailleur et excellent tripoteur de balle. Le demi Vernay, la défense, bien que Dessertot se soit, à deux reprises, laissé prendre aux astuces de Zatelli, et l'ailier Kalmar qui marqua, en deuxième mi-temps, un but mérité, peuvent briguer aussi les honneurs du palmarès.

Emm. Gambardella.

LES RESULTATS

DIVISION I

Rouen bat Red Star : 1-0; Stade Rennais et Lille : 0-0; Marseille bat Roubaix : 4-1; Strasbourg et Racing : 0-0; Excelsior bat Sète : 3-1; Fives bat Metz : 6-0; Sochaux bat Antibes : 3-1; Mulhouse et Cannes : 1-1.

DIVISION II

Lens bat Valenciennes : 5-0; Reims et Alès : 0-0; Boulogne et Amiens : 0-0; Calais bat C.A.P. : 3-1; H.A.C. bat Dunkerque : 3-0; Saint-Etienne bat Troyes : 3-0; Nice bat Caen : 2-1; Montpellier bat Charleville : 1-0.

DIVISION III

Arras bat Albert : 3-2; Caudry bat Dieppe : 2-0; Hautmont bat Abbeville : 4-0.

LES CLASSEMENTS

DIVISION I

1. Rouen : 26 pts; 2. Sochaux : 25 pts; 3. Lille : 24 pts; 4. Racing : 23 pts; 5. Metz et Marseille : 22 pts; 6. Strasbourg et Fives : 21 pts; 7. Sète : 20 pts; 8. Red Star et Excelsior : 18 pts; 9. Cannes : 16 pts; 10. Antibes : 15 pts; 11. Roubaix : 12 pts; 12. Rennes : 11 pts; 13. Mulhouse : 10 pts.

DIVISION II

1. Lens : 27 pts; 2. Valenciennes : 23 pts; 3. Charleville : 22 pts; 4. Saint-Etienne et Le Havre : 20 pts; 5. Troyes, C.A.P. et Boulogne : 19 pts; 6. Amiens : 18 pts; 7. Alès et Nice : 17 pts; 8. Calais : 16 pts; 9. Dunkerque et Caen : 15 pts; 10. Nancy et Montpellier : 13 pts; 11. Reims : 11 pts.

DIVISION III

1. Arras : 17 pts; 2. Tourcoing : 15 pts; 3. Dieppe, Longwy et Hautmont : 13 pts; 4. Albert : 12 pts; 5. Abbeville : 8 pts; 6. Caudry : 7 pts; 7. Pontoise et Epervay : 5 pts.



Comme on peut en juger ici, le record d'affluence a une nouvelle fois été battu à Saint-Ouen dimanche.

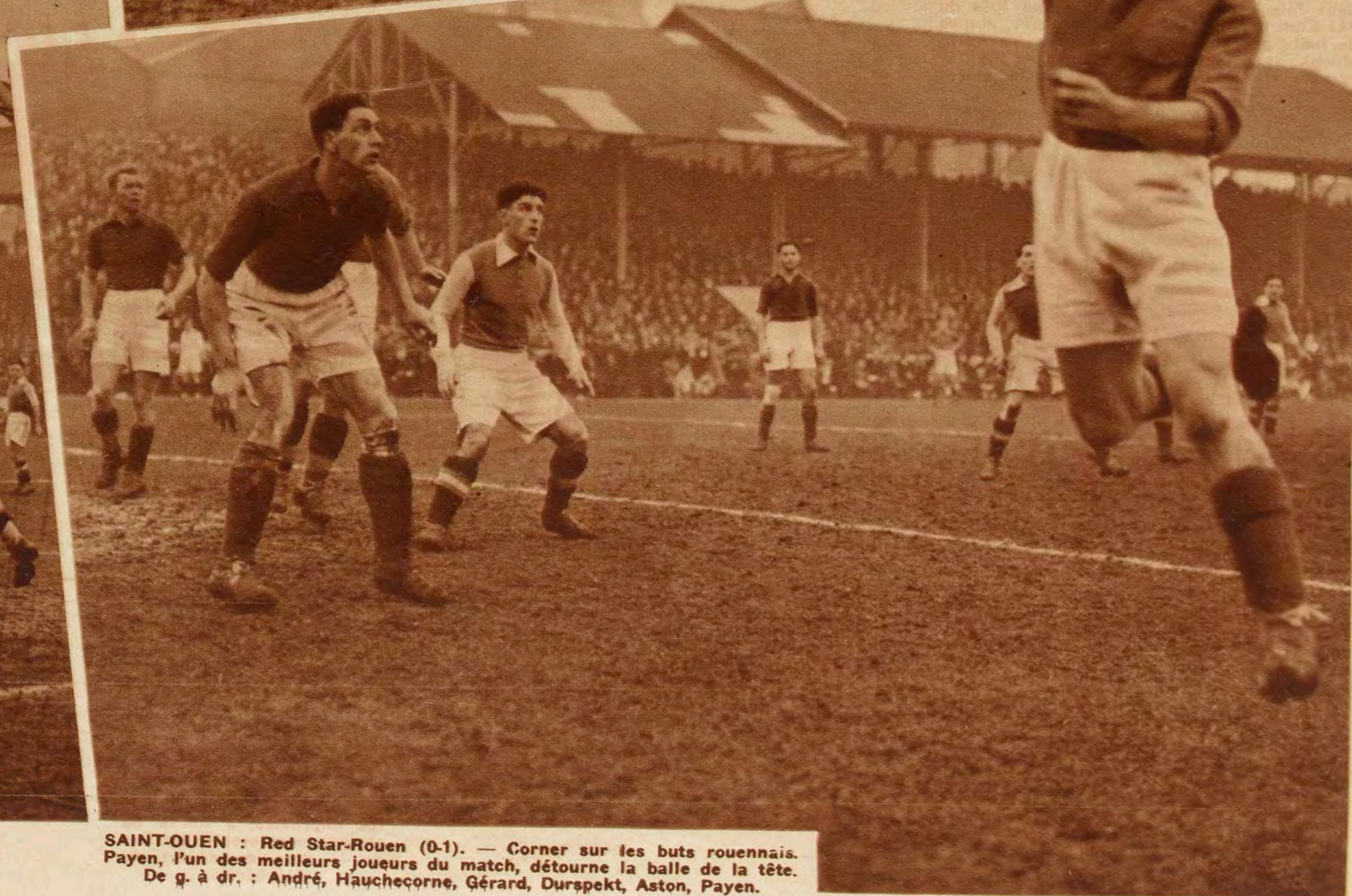


SAINT-OUEN : Red Star-Rouen (0-1). — Bessero, le souple goal rouennais, s'apprête à bloquer le ballon devant les Parisiens Gérard et Cros. On reconnaît encore Somlai et Quesada.

SAINT-OUEN : Red Star-Rouen (0-1). — Parmentier, le goal du Red Star, détourne du poing une balle que Nicolas tentait de reprendre de la tête. A dr. : Meuriss et Ortin.



SAINT-OUEN : Red Star-Rouen (0-1). — Un bel arrêt de Parmentier, qui remplaça brillamment Gonzalès.



SAINT-OUEN : Red Star-Rouen (0-1). — Corner sur les buts rouennais. Payen, l'un des meilleurs joueurs du match, détourne la balle de la tête. De q. à dr. : André, Hauchecorne, Gérard, Durspekt, Aston, Payen.

LE Grand Prix DU SKI CLUB DE PARIS à Megève



Megève (de notre envoyé spécial)

DANS un décor de rêve, sous un ciel sans nuage et tout resplendissant d'un soleil estival, avec pour incomparable toile de fond cet imposant massif du Mont Blanc, le Ski Club de Paris vient de faire disputer, vendredi et samedi, son annuel Grand Prix de descente et de slalom.

Pour cette cinquième organisation, car le Grand Prix du S.C.P. a déjà cinq ans, les Aubé, les Mussat, les Reussner, grands dirigeants du club parisien, avaient, pour la première fois, réalisé le rêve qu'ils souhaitaient depuis longtemps : réunir, à l'occasion de cette belle épreuve, la fine fleur des skieurs de descente.

Les organisations des années précédentes avaient réuni un lot international de toute première classe. On fit mieux, beaucoup mieux encore, pour l'épreuve qui vient de se disputer et qui réunissait parmi les quelque 70 concurrents et concurrentes les représentants de huit nations.

Il y avait, vendredi et samedi, à Megève, à quelques exceptions près, tout ce que le ski de descente compte de meilleur dans le monde, puisqu'on y notait, à côté des véritables équipes représentatives d'Italie, d'Autriche et de France, quelques-uns des meilleurs champions de Suisse, d'Angleterre et même des Etats-Unis, représentés par deux skieuses venues tout spécialement des Etats-Unis pour tenter leur chance lors de la présente saison officielle.

Le Grand Prix du Ski Club de Paris réunissait sur les champs de neige non seulement les Gasperi, von Allmen, Tony Ducia, Pfeiffer, véritables grands chefs du ski de descente, mais aussi toute une importante cohorte de journalistes qui s'empresèrent de transmettre au monde entier les résultats de cette première grande compétition du calendrier international.

Pour ce premier contact, la Suisse portait favorite avec son champion du monde Rominger, lauréat du dernier concours d'Innsbruck et que venaient épauler les von Allmen, deux fois déjà vainqueur du Grand Prix du Ski Club de Paris, Graf, Schlunegger, étoiles de toute première grandeur ; mais les Autrichiens, avec leur grande équipe et Pfeiffer comme chef de file, comptaient également

MEGEVE : LE GRAND PRIX DU SKI CLUB DE PARIS. Le groupe charmant des concurrentes. De g. à dr. : Miles Lacaze, de Cosson, Heath, Locke, Frida Clara, Paola Wiesinger.



MEGEVE. — Le merveilleux paysage d'hiver que l'on découvre du téléphérique qui monte les concurrents à pied d'œuvre pour la course de descente.



MEGEVE. — Un parc d'automos improvisé, à limite du chemin carrossable, au bas



MEGEVE. — Sur les hauteurs de Rochebrune, les départs séparés sont donnés aux concurrents de l'épreuve de descente.



MEGEVE. — La descente du Français Allais qui devait prendre la troisième place du classement général.



MEGEVE. — Les préparatifs des concurrents attendant à Rochebrune le signal du départ.



leurs fervents partisans, tandis que tous les espoirs français se portaient vers notre champion Emile Allais, à peine rétabli pourtant d'une douloureuse entorse à la cheville.

On envisageait une victoire suisse, autrichienne ou française, et ce furent les Italiens qui triomphèrent avec Chierroni qui, pour la première fois, inscrit son nom au palmarès d'une épreuve internationale de cette importance.

Cette victoire, bien qu'incompréhensible, fut entièrement régulière et méritée. Elle fut acquise dès la première épreuve, consacrée à la descente, au cours de laquelle Chierroni, par sa maîtrise et son audace parvint à s'assurer le formidable avantage de plus de 9 secondes sur ses adversaires les plus directs, l'Autrichien Walch, le Suisse Rominger, qui fit preuve de plus de prudence qu'à l'ordinaire, les Autrichiens Pfeiffer et Zingerle, et enfin notre meilleur représentant, Emile Allais, qui se voyait retardé par une malencontreuse chute survenue alors que toutes les

ger, ainsi que l'Italien Sertorelli qui portait pourtant les espoirs de tous les sportifs italiens.

La virtuosité de Chierroni en descente et l'avantage très appréciable que lui assurait, sur tous ses concurrents sa performance, devaient faciliter sa victoire dans le classement combiné descente-slalom, dont le Grand Prix était l'enjeu.

Il en fut certes ainsi. Toutefois, il s'en fallut de peu que les fantaisies du slalom vinssent le déposséder de cette victoire au bénéfice de l'Autrichien Walch ; mais ce dernier, tout comme son vainqueur, fut pénalisé au cours de cette épreuve, et la victoire revint finalement à Chierroni.

L'épreuve du slalom fut mouvementée à l'excès et donna lieu à tant de chutes et à tant de fautes que le résultat en resta longtemps indécis et qu'il fallut attendre les longues décisions des juges pour en connaître le classement officiel.

de Walch pour s'assurer la deuxième place devant l'Autrichien Pfeiffer, certainement le meilleur spécialiste du lot, mais qu'une malencontreuse chute, survenue au cours de la deuxième manche, rétrogradait au classement. Derrière ces champions de toute première classe, le Grand Prix du Ski Club de Paris mit en vedette, dans la catégorie féminine, l'Anglaise miss de Cosson, qui dut à sa régularité de devancer la championne italienne Paola Wiesinger ; mais, malgré toute la notoriété de ces deux skieuses, la compétition féminine fut loin d'approcher en importance et en attrait l'épreuve masculine.

Le forfait de dernière heure de la championne suisse Anny Ruegg porta un net préjudice à cette compétition. Plus importante et certainement plus prometteuse fut assurément l'épreuve réservée aux juniors, dans laquelle le jeune Italien Passel dominait nettement ses concurrents et devançait le jeune Chamoniard Agnel, révélation des dernières éliminatoires françaises,

ils possèdent à la fois la technique, la souplesse et l'audace, grandes qualités du skieur de descente.

Dans la catégorie des seniors, et après Emile Allais, qui domine toujours de très loin ses camarades français, ce furent encore Beckert, Allart, les frères Lafforgue qui furent les meilleurs. Seigneur, Burnet, Folliquet et Berthet, que l'on se plaisait déjà à considérer comme des internationaux possibles, furent relégués au rang que nous leur connaissons déjà.

Il semble bien, à la veille de la saison internationale, dont les championnats de la Fédération internationale de ski, qui se dérouleront en février prochain à Chamonix, seront le clou, que nous ne pourrions guère compter cette année, comme l'année dernière, que sur les services d'Emile Allais pour mettre en péril la participation étrangère. Or, un seul représentant de classe pour un sport aussi rempli d'embûches et d'aléas que le ski de

FOOTBALL



STRASBOURG (par belino) : Strasbourg-Racing (0-0). — Devançant son goal, l'arrière alsacien Lohr dégage devant l'ailier parisien Mathé. De gauche à droite : Mayer, Schwartz, Mercier, Lohr, Halter, Mathé.

MARSEILLE (par belino) : Marseille-Roubaix (4-1). — L'irrésistible ailier gauche marseillais Kohut shoote au but après avoir passé un défenseur roubaixien.



STRASBOURG (par belino) : Strasbourg-Racing (0-0). — Delfour s'apprête à bloquer une balle que Jordan, malgré l'opposition de Hoffmann, lui a passée de la tête.



MARSEILLE (par belino) : Marseille-Roubaix (4-1). — Grappe devant les buts roubaixiens. Dessertot réussit à détourner la balle du poing.



LENS (de notre env. spéc.) : Lens-Valenciennes (5-0). — Phase de jeu devant les buts lençois et vue d'ensemble sur les tribunes bourrées du stade Félix-Bollaert.



LENS (de notre env. spéc.) : Lens-Valenciennes (5-0). — Le goal lensois, Leroux, semble ici bien en danger et ne trop savoir que faire devant l'avant centre adverse. Entre eux, Marec et François.



LENS (de notre env. spéc.) : Lens-Valenciennes (5-0). — Leroux bloque facilement la balle sous la protection de ses deux arrières, Marian et Marec.



LENS (de notre env. spéc.) : Lens-Valenciennes (5-0). — L'avant centre de Valenciennes, Blasko, semble vraiment s'appuyer sur un des défenseurs lensois pour donner son coup de tête. A droite : Herpin.



LENS (de notre env. spéc.) : Lens-Valenciennes (5-0). — Leroux bloque une balle haute, tandis que Marec tient en respect l'avant adverse.



LENS (de notre env. spéc.) : Lens-Valenciennes (5-0). — Le goal de Valenciennes, Wagner, dégage des deux poings sous la menace d'un avant lensois.

TOUS LES SPORTS

Que Gérardin soit rassuré...

CRAIGNONS pour Gérardin, a-t-on écrit au lendemain de son succès en omnium contre Karel Kaers. Le beau sprinter qu'il est court le risque, en changeant de spécialité, d'émousser sa pointe de vitesse et de réduire ainsi les effets de son sprint. Il est pourtant démontré que le coureur « complet » peut tenter bien des aventures sans avoir à redouter une diminution de ses moyens particuliers.

Le sprinter Walter Rutt, qui fut champion du monde en 1913 et gagnant du Grand Prix de Paris la même année, avait disputé des courses de Six-Jours et réalisé des performances remarquables derrière tandem. Frank Kramer, qui fut peut-être, après Zimmermann, le plus grand coureur de vitesse, courut, lui aussi, des Six-Jours. Nombre de coureurs américains sont dans le même cas : Goulet, Clark, Lawson, Fogler. Et Bob Spears courut, lui aussi, des Six-Jours. Ils n'en restèrent pas moins tous de grands champions parmi les sprinters.

En France, Houtlier, Comès, Marcel Dupuy, Sergent, Poulain, Fauchez coururent, eux aussi, sans dommage pour leur sprint, des Six-Jours. Fauchez montra même une forme plus brillante en sprint après avoir couru une épreuve de ce genre.

On peut donc prétendre, par ces exemples, qu'un sprinter de la classe de Gérardin peut courir des omniums, s'il suit, pour disputer ces épreuves, un entraînement approprié. Peut-être sera-t-il, en revenant au sprint, légèrement moins vite. Mais pas pour longtemps. Et s'il lui plaisait — il en eut l'intention — de participer à une course de Six-Jours, les courses de Six-Jours étant devenues beaucoup moins pénibles que jadis, on peut prétendre qu'il se retrouverait bien vite en possession du sprint qui permet de penser qu'il redeviendra quelque jour le champion du monde qu'il fut, à 18 ans, comme amateur.

Une histoire nous a été contée par Victor Linart, qui courut longtemps en Amérique. Elle illustre la thèse que nous venons d'exposer.

Pour un prologue des Six-Jours, l'organisateur, Mac Farland, avait prévu une rencontre sensationnelle. Elle devait mettre, en effet, en présence le stayer Bob Walthour et le sprinter Frank Kramer, les deux coureurs ayant connu en Amérique la plus grande popularité. Il s'agissait d'un match dont on ignorait les conditions. Quelques heures avant la course, Mac Farland dit à Walthour : « Vous rencontrez Kramer en vitesse pure. » Puis, à Kramer, l'organisateur annonça qu'il courrait contre Walthour derrière moto. Walthour et Kramer ne témoignèrent d'aucune joie à cette nouvelle. Mac Farland ne parut pas s'en soucier. Mais, avant la course, il décida de mettre les deux coureurs d'accord : une manche



vitesse, une manche derrière moto, belle éventuelle à tirer au sort. Kramer gagna la manche de vitesse, de quelques centimètres. Walthour gagna derrière moto et aussi au tirage au sort pour la belle. Mais il demanda, comme c'était son droit, que cette belle fût courue en vitesse. Et comme Mac Farland le regardait en paraissant se demander si Walthour, quelque jour, n'était pas tombé sur la tête, Walthour engagea avec lui un pari de 50 dollars sur la chance qu'il avait de sortir vainqueur du match. Il s'était rendu compte, en effet, que dans la première manche et sur cette piste de 140 mètres, il était parti trop tôt. Il mena doucement pendant huit tours — il n'en avait douze à fournir — et quand Kramer voulut passer, il le fit adroitement « voyager », démarra à fond deux tours avant la fin, et Kramer ne put le remonter complètement.

Que Gérardin se rassure. On dit de lui, et fort justement, qu'il est un coureur « complet ». Qu'il s'enade de la vitesse, de temps à autre, et il ne perdra rien de cette vitesse, en gagnant toutefois un peu plus d'argent. Et ce résultat ne saurait lui déplaire.

René Bierre.

TENNIS

■ ■ Fred Perry a fait ses débuts comme professionnel. Il a rencontré, et battu, à New-York, Ellsworth Vines, dans un match qui fut précédé de l'un de ces « battages » de grand style, comme on sait les organiser outre-Atlantique.

La victoire du joueur anglais fut nette ; on ne peut dire qu'il surclassa Vines, puisque la rencontre dura quatre sets, Perry l'emportant par 7-5, 3-6, 6-3, 6-4, mais son jeu fut d'une bien plus haute qualité. L'Américain avait pour lui un service d'une rapidité et d'une vigueur remarquables, une agilité supérieure. Il renvoyait la balle par une trajectoire tendue, cherchant à prendre l'avantage bien plus par la violence de son jeu que par la qualité de son escrime. A cette tactique de rudesse, Perry opposa les ressources d'un jeu plus nuancé, et qui savait mettre à profit tous les défauts de l'Américain. Des balles bien placées obligeaient Vines à courir ici et là, à se dépenser. Et, si celui-ci réussit ainsi à venir au premier set jusqu'aux avantages de jeu et à emporter le second, il se vit obligé de baisser de pied ensuite et les deux dernières manches tournèrent assez facilement au profit de l'Anglais.

Dans un second match, à Cleveland, Vines abandonna après le deuxième set, étant mené par 13-11 et 6-3.

On a paru un peu surpris de la victoire de Perry. Il semble bien que ce soit là une surprise de commande. Il convient de se rappeler que Vines — qui était l'un des

meilleurs joueurs du monde, alors qu'il était amateur — fut, dans la finale interzones de la Coupe Davis, en 1933, battu par Austin par 6-1, 6-1, 6-4, puis par Perry, abandonnant au cinquième set alors que Perry, menant par 1-6, 6-0, 4-6, 7-5, 7-6 et 40 à 15, était à un point du match.

L'année précédente, dans le challenge round de la Coupe, Vines fut battu par Borotra, 6-4, 6-2, 3-6, 6-4 ; il battit il est vrai Cochet dans la dernière partie, par 4-6, 0-6, 7-5, 8-6, 6-2, mais le fait que le résultat était déjà acquis pour l'équipe de France enlève peut-être un peu de sa signification à la défaite de Cochet.

Il est d'ailleurs assez difficile de croire que le Vines d'aujourd'hui vaut celui d'il y a quatre ou cinq ans. Les joueurs professionnels n'ont pas d'aussi fréquentes occasions que les amateurs de rencontrer des joueurs différents et de la meilleure classe.

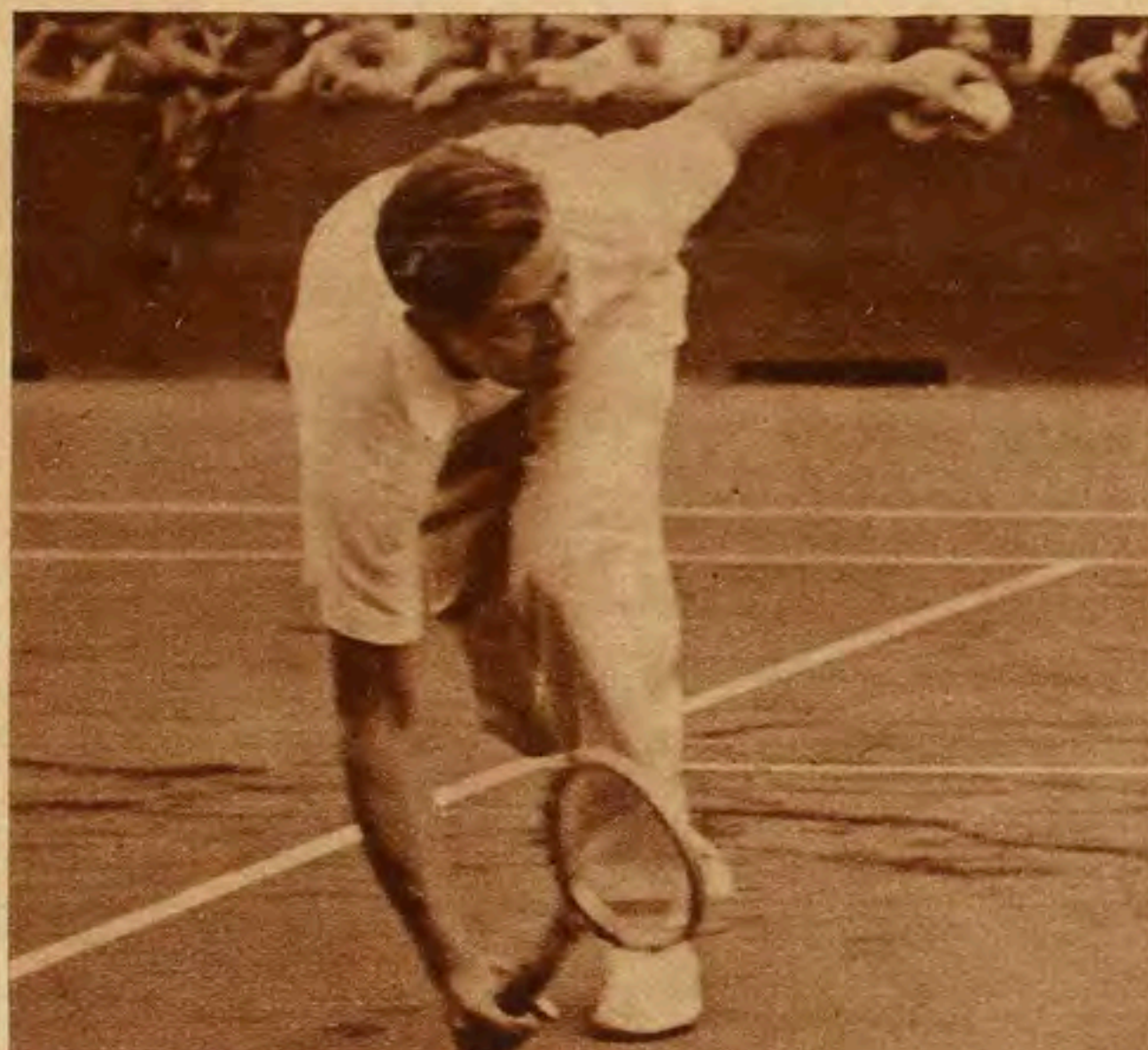
LUTTE

■ ■ Passé dans la catégorie des mi-lourds, Emile Pouveroux abandonna, en fin de l'année 1936, le titre de champion de France des poids moyens. Une compétition fut organisée cette saison en vue de lui trouver un successeur ; Bianconi et Arnaud se retrouvèrent donc aux prises, à Wagram, en finale. Le matelot Arnaud, qui avait battu en moins de trois minutes Van Canpenolle, avait la faveur du pronostic. Pourtant, après un combat très serré, qui ne dura pas moins de trente-trois minutes, c'est le Corse Bianconi qui s'attribua le titre,

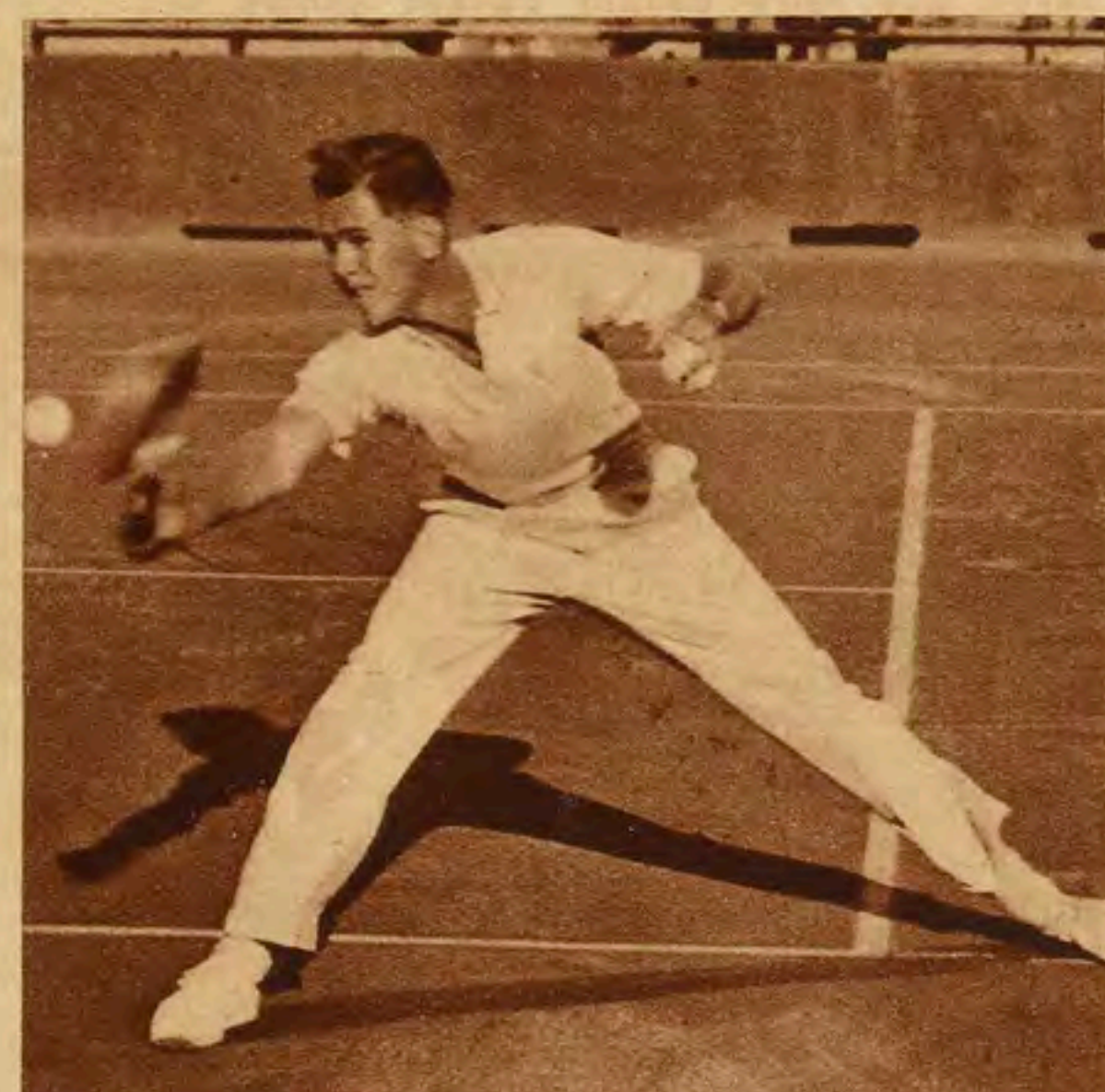
ayant plaqué son adversaire au sol par une ceinture avant. Avant d'être battu, le Savoyard prouva qu'il pratiquait à merveille le style américain. A plusieurs reprises, il surclassa son adversaire et donna longtemps l'impression de fournir le vainqueur. Mais c'était mal connaître Bianconi, qui à son habitude use tous ses adversaires et triomphe par son souffle extraordinaire. Lundi encore, il le prouva en terminant le combat aussi frais qu'il l'avait commencé.

Un autre match de poids moyens fut particulièrement goûté du public : c'est celui qui opposa Mollet à Malézieux et qui se termina par un match nul. A leur habitude, les deux hommes bataillèrent sans répit, et ce fut plutôt une succession de prises acrobatiques que de phases de lutte. Nemeth Sandor, nouveau venu à Paris, rencontrait l'ex-boxeur Jacovacci. Par un ramassement de jambes et d'épaules, porté à la 20^e minute, le Hongrois triompha.

Le match principal opposait le fougueux Italien Leone à l'ex-champion de France amateur Arthur Ghevaert. Malgré sa vigueur, le Nordiste succomba devant l'Italien. Leone, peut-être un peu trop théâtral, batta sans répit. Dans la lutte debout, les deux hommes furent sensiblement égaux ; mais, au tapis, l'avantage du Transalpin se manifesta nettement. Plus scientifique que son adversaire, l'Italien gagna la première manche et la belle, ayant dû laisser la seconde à l'ex-altérophile, qui fut néanmoins, dans l'ensemble du match, nettement surclassé.



Perry



Vines

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

LE COIN du DOCTEUR

Le sommeil et les distractions la veille de la compétition (Suite et fin)

Un certain nombre de lecteurs nous écrivent pour nous demander divers renseignements ou pour nous soumettre certaines suggestions ou remarques. Nous ne pouvons répondre à toutes les demandes individuelles, mais nous tirerons des conclusions d'ordre général de certaines demandes ainsi formulées. Par ailleurs, nous transmettrons à notre camarade « Achille » quelques réponses particulières que les intéressés pourront trouver dans sa rubrique « Ecrivez-nous... Nous répondrons ici ».

On nous demande, d'autre part, de rappeler quels ont été les sujets traités ici depuis la création de cette nouvelle rubrique de Match : « Le coin du docteur ». En voici l'énumération : N° 507 : L'indice de Pignet. N° 508 : Que penser des « moyennes » ? N° 545 : Principes de l'alimentation chez le sportif ; l'homme de sport doit-il être végétarien ? Composition de la ration. N° 546 : L'alimentation dans les épreuves sportives fatigantes et prolongées ; toniques et excitants du système nerveux ; conclusions. N° 547 : Régime alimentaire et compétition ; la loi des huit heures. N° 548 : Régime alimentaire et

compétition ; la loi des trois heures. N° 549 : Le sommeil et les distractions la veille de la compétition. N° 550 : Suite. N° 551 : Suite.

Dr Philippe ENCAUSSE. (A suivre).

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

■ Sportif haut-marnais. — 1^{er} A notre avis, Antonin Magne ; 2^e Merci de vos vœux.

■ X., Paris. — Jess Owens vient de débiter comme « pro » et a couru à La Havane contre un cheval.

■ Un Catalan de Paris. — Tous les renseignements sur le rugby à treize vous seront fournis par la Ligue de Paris, 24, rue Drouot.

■ Moranas. — Avons transmis à Mlle Goldschmidt.

■ Chloé, Le Mans. — Comme individuelle, vous pouvez participer au Premier Pas Dunlop.

■ Futur Tonin. — Le 31^e Tour de France aura lieu du 30 juin au 25 juillet 1937 et comportera 20 étapes.

■ Admirateur des As. — Mersich est âgé de 22 ans. Le Greys de 25, Sylvere Maes de 27, Egli de 25.

■ Futur Towns. — Les championnats de France des haies furent gagnés en 1936 par : Bernard, 80 m. en 15" 2/5 ; Joye, 400 m. en 54" 1/5.

■ Futur Charpentier. — Les championnats de France amateurs et indépendants sur route et sur piste sont disputés chaque année au cours de la semaine fédérale organisée par l'U.V.F.

■ Supporter des Dauphins. — Ne pouvons vous donner la liste des hôtels où descendent les clubs en déplacement à Paris. Dites-nous quelle équipe vous intéresse.

■ E. Hallivaud, Admirateur de Lonlas, Erma, Miss Parachute, L. V. 12, Rémonde. — Avons transmis vos lettres aux intéressés.

■ Yves Le Dréan. — Les différentes épreuves que vous nous citez auront lieu en 1937 aux dates suivantes : Critérium national, 21 mars ; Paris-Caen, 18 avril ; Paris-Rennes, 23 mai ; Paris-Tours, 25 avril ; Circuit de Paris, 6 mai ; Paris-Angers, 9 mai.

■ Reine du sprint. — Mlle Perrou, de l'Alsacienne-Lorraine de Paris, a gagné cette année, à Colombes, les championnats de France des 100 et 200 mètres plat.

■ Trois pieds noirs. — Le record de vitesse en hydravion toutes catégories appartient à l'Italien Angelo avec 709 km. 209. L'ancien record était également sa propriété avec 682 km. 078.

■ Casablaude. — Avons transmis.

■ R. Badouant. — L'avion « Croix-du-Sud » de Mermoz était un Latécoère 301, 4 moteurs Hispano 650 CV.

■ Un ami de Charpentier. — Vous pouvez obtenir les photographies des grands champions cyclistes à nos guichets, 100, rue Réaumur, et aux conditions suivantes : 9 x 12, 2 fr. ; 13 x 18, 3 fr. ; 18 x 24, 5 fr. ; 24 x 30, 8 fr., et 30 x 40, 12 fr.

■ Sprinter. — Le sprinter parisien Chaillot a gagné, en 1936, le championnat de France sur piste amateur, le championnat de France de vitesse militaire, le championnat de France des sociétés avec ses camarades du V.C.L. Ulrich et Renaudin.

■ Crampon. — Le footballeur Dufour, de l'Olympique de Paris, fut sélectionné comme international en 1924 et Joua contre la Hollande.

■ Espoir du Ring. — 1^{er} Le champion belge Kid David se prénomme Joseph et est né le 8 octobre 1913 à Bruxelles ; 2^e le 6 janvier 1936, pour le Championnat du monde poids mouches de l'I.B.U., il fut battu par abandon, au 5^e round, par Valentin Angelmann ; 3^e Locatelli, qui se prénomme Anacleto, est né en 1906 à Bellinzona (Italie) et commença à boxer comme professionnel en 1927 ; 4^e c'est le 1^{er} juin 1935, à Valencia, que Sangchilli battit Al Brown aux points, en 15 rounds, en un match comptant pour le titre de champion du monde poids coq.

■ Dumont. — Vous avez parfaitement raison : c'est en 1938 seulement que le Tour de France tournera vers l'Ouest, la première étape devant être Paris-Caen et la dernière Lille-Paris.

■ Dédé coureur. — Bordeaux-Paris fut couru après guerre, en 1919, et gagné par Henri Pélissier devant Heusghem et Dejonghe. Pour couvrir les 587 kilomètres du parcours le vainqueur mit 22 h. 48' 28".

■ Deux étudiants sportifs parisiens. — 1^{er} L'expérience d'éducation physique tentée actuellement dans trois départements par le sous-secrétaire d'Etat intéresse les garçons et fillettes à l'école ; 2^e cette question est toujours à l'étude.

■ Champion de la pédale. — Le premier Grand Prix Wolber fut disputé, en 1922, sur Paris-Reims-Laon-Soissons et gagné par Henri Sutter devant Félix Sellier et Hillarion ; ce n'est qu'en 1932 que la course fut réservée aux jeunes Français et gagnée par Archambaud, devant Speicher, Lapébie et Buttafocchi.

■ Futur écurieul. — 1^{er} La première victoire de l'équipe française Wambst-Lacquehay, dans les Six-Jours de Paris, fut remportée en 1926 ; ils triomphèrent avec un tour d'avance de Marco-Putzeis ; 2^e Leur seconde victoire eut lieu en 1928, également avec un tour d'avance sur Marcillac-Faudet ; 3^e en 1927, Wambst-Lacquehay terminaient neuvièmes ; ils furent huitièmes en 1930.

■ Six onces. — C'est le 24 décembre 1934, à Paris, que Freddy Miller battit Al Brown aux points en 10 rounds.

■ Dumont, Verdier, Pacquard, Ami des sportifs, Espoir du ring, Lisa. — Avons transmis aux intéressés.

■ Admiratrice de Sonja Henie. — Le Canadien Charles Ramsay réside toujours à Paris et doit se marier dans quelques jours.

■ Fervent du sprint. — 1^{er} Vous pouvez adhérer au Vélo Club de Levallois sans condition spéciale ; 2^e le V.C.L. s'occupe également des 3^e catégories ; 3^e c'est la marque Olympique et le pneu Dunlop qui équipent les noirs et blancs ; 4^e l'ancien Olympien Gobillot est aujourd'hui établi marchand de cycles et préside aux destinées du Cercle Vélocipédique du 19^e arrondissement.

■ Gymnaste en herbe. — M. Paysé, président de Fémina Sports, est l'ex-champion du monde de gymnastique aux Jeux d'Athènes.

■ Ma petite Dédé. — Le coureur cycliste nordiste André Vanderdonck fait du cross cyclo-pédestre et court également sur route.

HOCKEY SUR GLACE

■ Hedy Stenuf et les Pausin ont remporté un gros succès, samedi soir, devant les Parisiens. Sur la nappe de glace du Palais des Sports, ils ont glissé avec aisance, nous faisant admirer toutes leurs connaissances d'un art difficile qu'ils possèdent pourtant chaque jour un peu plus.

Hedy Stenuf a travaillé d'arrache-pied durant son séjour à Paris et ce sont des danses soignées, absolument impeccables, qu'elle a interprétées avec toute sa grâce juvénile.

Ilse et Erich Pausin ont été rappelés plusieurs fois par les spectateurs qui ne s'étaient pas lassés de les admirer et qui regrettaient de les voir s'en aller. Ce fut, pour eux, un véritable triomphe. Erich Pausin possède une assurance qu'il communique à sa jeune sœur.

Avant Hedy Stenuf et les Pausin, Mme Boussoutrot-Vaudecrane avait été classique et Mme Janine Garanger parfaite dans sa danse 1900 qu'elle présentait avec beaucoup d'humour.

Le match entre les Canadiens allemands et les Vikings, ex-Volants, a donné lieu à une lutte ardente qui prit fin sur la nette victoire des hommes de Gaudette. Les Canadiens allemands, pris de vitesse, ne purent construire leur jeu comme ils le désiraient. Au début, avant que Gaudette, Farquharson et Belisle se missent en mesure d'accélérer l'allure, les Canadiens allemands



PALAI DES SPORTS. — Une gracieuse attitude de la nouvelle fée de la glace, Hedy Stenuf.

PALAI DES SPORTS. — Une exhibition du charmant couple fraternel, Ilse et Erich Pausin.

avaient pu mener le jeu à leur guise. Mais cette supériorité fut de courte durée.

Le meilleur joueur sur la glace a été Schnaar, un Canadien allemand aussi rapide que bon tacticien et qui souvent inquiéta les buts de Mac Cann, pourtant bien protégés par Philbin et Landymore.

BOXE

■ Paris a accaparé le premier plan de la scène pugilistique cette semaine, grâce à une initiative de notre excellent confrère Gaston Bénac, chef des services sportifs de Paris-Soir. Les Américains semblaient avoir monopolisé le droit de classer les boxeurs du monde entier. Bénac exprima le sentiment général en convoquant les Etats Généraux de la Boxe — le titre est de lui — qui se tiendraient à Paris et réuniraient le plus grand nombre de personnalités sportives qui s'efforceraient de classer les boxeurs mondiaux en tenant compte des mérites de chacun. On peut se féliciter en bloc du résultat obtenu ; s'il n'est pas parfait, il a au moins sur le classement américain la supériorité d'avoir tenu compte autant qu'il le fallait — mais pas plus — de l'existence des boxeurs européens.

« L'assassin des Flandres », Victor Deckmyn, a fait une nou-

velle victime, mardi dernier, au Central. Une victime qui, une fois n'est pas coutume, est sortie de la rencontre un peu moins éprouvée que les précédentes, ce qui ne vous étonnera pas quand on vous aura dit qu'il s'agissait de Jean Debeaumont. Cet homme n'a pas volé la réputation qui en a fait un des hommes les plus durs à la douleur et les plus courageux que nous possédions en ce moment. Sous une pluie de coups — et les coups de Deckmyn ne sont pas une simple formalité — Debeaumont trouva les ressources nécessaires pour tenir la limite. Je ne vous dirai pas qu'il était très frais au dernier coup de gong, mais il faut bien constater qu'il ne fut que rarement en danger. A ce jeu, Deckmyn s'abîma les mains, ce qui eut pour résultat de détruire les projets de Paul Lafrance, qui avait rêvé de le mettre à l'affiche de la salle Wagram, jeudi prochain. Les promoteurs ont bien du souci en ce début de l'année 1937.

Le lendemain soir, à Lyon, Bataillé offrait à Huguenin la revanche d'un combat qui s'était déroulé quelques semaines auparavant à Wagram et à l'issue duquel Bataillé avait été déclaré vainqueur. Cette décision n'avait pas été sans provoquer des murmures. Bataillé a fait la preuve qu'elle était exacte dans l'esprit en battant plus nettement que personne n'avait jamais réussi à le faire l'homme au visage pâle. Bataillé reste donc seul en lice pour combattre Decico, avec le titre de champion de France des coq à la clé. Et si ce que les témoins du combat de Lyon nous en ont rapporté est exact, on peut, sans trop s'avancer, imaginer que nous tenons en Bataillé un des grands champions de la saison.

« Aide-toi, le ciel t'aidera », dit une maxime assez souvent employée. Les gens de la boxe devraient



bien se la rappeler. Il s'est trouvé un organisateur — celui de l'Elysée-Montmartre — pour tenter un effort afin de sortir des jeunes. Il a fait approuver par la F.F.B. le règlement d'une nouvelle compétition, renouvelée du Championnat de France des novices d'avant guerre, le Critérium des Espoirs. La première réunion devait comporter quinze combats. C'est à peine si une vingtaine d'hommes se présentèrent. Que des amateurs agissent avec cette désinvolture, passe ; mais que des professionnels s'en rendent coupables, non, cent mille fois non. Il y a là une grave négligence de la part des managers et la preuve d'un certain découragement de nos boxeurs. On peut le comprendre sans l'excuser. Si les boxeurs et les managers s'entendent pour décevoir les organisateurs, ces derniers comprendront vite et les boxeurs et leurs managers seront les premiers à en souffrir. Voilà pourquoi il faut que ce Critérium des Espoirs soit un succès. Au point de vue sportif, la « première » nous a permis de faire connaissance avec un réel espoir : Burneau, poulain de Gandon. On souhaiterait que toutes les catégories fussent aussi riches en hommes de sa classe.

En Amérique du Nord, Al Etorre a été déclaré vainqueur de John Henry Lewis, ex-champion du monde des mi-lourds, décision qui pro-



Quelques-uns des nombreux concurrents seniors du « Challenge Raphanel », au moment où ils sont en action dans la première boucle...

voqua un commencement d'émeute. Ils ont aussi des juges aux Etats-Unis... A Cincinnati, Freddie Miller a fait une rentrée victorieuse aux dépens de Frankie Covelli. Enfin, à Berlin, le poids lourd Koelblin a conservé son titre en battant son challenger, Werner Selle, aux points ; Witt en a fait autant, mais plus brillamment, en mettant k.o. en 7 rounds Willi Pursch, et le champion des mouches, Offermans, s'est fait battre aux points par Paul Schaeffer. Et la réunion eut son petit scandale : le match nul Pierre Charles-Erwin Klein. L'Allemand avait gagné, ce qui n'est pas pour nous étonner...

MARCHE

■ Samedi dernier a eu lieu à la mairie du 9^e arrondissement le Congrès annuel de l'U.F.M. présidé par son président et fondateur, l'ancien champion Emile Anthoine.

Cette fédération, trop peu connue du grand public, a bien ouvert en faveur du sport de la marche. Il y avait réunis dans la salle, 251 délégués venus de toute la France, et qui représentaient plus de 2.000 clubs groupant près de 100.000 adhérents.

En dehors des épreuves à grand retentissement comme Paris-Strasbourg et le Grand Prix de l'Armistice, elle a organisé, en 1936, une centaine d'épreuves, de brevets et de tentatives de record, et cela avec des moyens plus que modestes puisque la subvention officielle qu'elle reçoit annuellement pour ses 100.000 membres se chiffre par la modique somme de 6.000 francs.

M. Arnold Bontemps, qui représentait notre sous-secrétaire d'Etat aux Sports, M. Léo Lagrange, à ce Congrès, aura à cœur de mettre la subvention officielle plus en rapport avec le nombre des marcheurs fédérés.

CROSS-COUNTRY

■ Si les « ténors » se trouvaient aux prises, dimanche, à Chartres, des centaines d'autres sportifs amoureux de cross-country, moins connus, certes, mais tout aussi méritants, participèrent, eux aussi, aux différentes épreuves organisées à leur intention.

C'est ainsi, par exemple, que, dans la seule région parisienne, deux grandes épreuves furent disputées : le Challenge Raphanel, d'une part, les « cross populaires », de l'autre.



A Saint-Cloud, où la F.S.G.T. organisait ses cross populaires, quelques centaines de coureurs viennent de prendre le départ de l'une de ces épreuves.

Écrivez-nous... Nous répondrons ici

■ Futur champion. — Les livres que vous nous demandez sont : « Vive la bicyclette », par le docteur Ruffier, 6 fr. 50, et « Bien jouer au rugby », par C.-F. Rufford, 11 fr. 50, à la Librairie de l'« Auto », 10, faubourg Montmartre.

■ Lucien Broche. — 1^o Il vous faut prendre conseil d'un moniteur ou adhérer à un club ; 2^e c'est l'édition « Football » que vous recevez actuellement.

■ Bibi, Dédé et Owens. — 1^o Dans l'épreuve olympique des 100 mètres plat gagnée par Jesse Owens, nos représentants à Berlin étaient Robert Paul, Bronner et Carlton, qui furent éliminés en série ; 2^o dans les épreuves d'athlétisme des Jeux, seul Goix parvint en finale du 1.500 mètres où il termina 8^e après avoir gagné sa série.

■ Roi du ballon rond. — Les couleurs de l'Olympique d'Alès sont cerclé bleu et blanc. Pour la correspondance, écrire au Café du Luxembourg, à Alès (Gard).

■ Un sportif. — Les crossmen Lonlas et Rochard sont de nationalité française et participeront cette année encore aux principales compétitions officielles.

■ Gouverneur, à Reims. — 1^o Il n'est pas nécessaire d'être licencié pour disputer les épreuves ouvertes à tous ; 2^o nous pouvons vous fournir les photographies format 24 x 30 au prix de 9 fr. franco ; 3^o Jimmy Braddock est né le 6 décembre 1909, à North Bergen (Etats-Unis).

■ Jean Vernet. — 1^o Entre Di Lorto, Lense, et Défosse, tout se résume à une question de forme ; 2^o Valentin Angelmann est âgé de 26 ans, étant né le 7 mars 1910 à Colmar.

■ Un lecteur assidu. — Vous pouvez vous procurer les numéros 464 à 472, soit 9 numéros, au prix de 1 fr. 10 le numéro, et les numéros 521 à 529, au prix de 1 fr. le numéro. Ce sont ces numéros qui traitent du Tour de France 1935-1936.

■ Roi du ballon. — Notre confrère Lucien Gamblin est l'ancien international de football. Il fut sélectionné pour la première fois en 1911 et pour la dernière fois en 1923.

■ M. B. Renneville. — 1^o Le boxeur Gaston Lecadre est actuellement aux Etats-Unis ; 2^o lorsqu'un gardien de but de football est en possession du ballon, on a le droit de le charger pour lui prendre la balle ; 3^o il y aura des équipes nationales dans le prochain Tour de France.

■ Albert Houet. — Avons transmis à Antonin Magne.

■ Maurice. — Le match Thil-Gorilla Jones eut lieu le 11 juin 1932, à Paris, en plein air.

■ Jack et sportive. — 1^o Georges Speicher a 28 ans et mesure 1 m. 76 ; 2^o Le Grevé a 26 ans et mesure 1 m. 65 ; 3^o Maurice Archambaud a 27 ans et mesure 1 m. 66.

■ Yves Le Dréan. — Le Critérium National de la Route aura lieu cette année le 21 mars ; Paris-Caen le 18 avril ; Paris-Tours le 25 avril ; le Circuit de Paris le 6 mai ; Paris-Angers le 9 mai et Paris-Rennes le 23 mai.

■ LECTRICE ASSIDUE DE « MATCH ». — Avons transmis.

■ Médakrib. — Les vainqueurs du Tour de France, depuis 1930, furent Leducq, Magne, Leducq, Speicher, Antonin Magne, Romain Maes et Sylvère Maes ; les seconds : Guerra, Demuyssère, Stoepele, Guerra, Martano, Morelli, Magne.

■ Corbel. — C'est depuis 1923 que les championnats du monde de vitesse vont la finale disputée à deux.

■ Deux engragés du vélo. — 1^o René Le Grevé est né en Bretagne ; 2^o Sezny Leroux n'a pas renoncé aux compétitions.

■ Futur Apollon. — En 1936, aux Jeux Olympiques de Berlin, l'Estonien Paluzalu réussit l'exploit de s'attribuer deux titres olympiques de lutte. Il remporta, en effet, la catégorie poids lourds en gréco-romaine et lutte libre.

■ Espoir de la route. — L'équipe française qui triompha dans la course poursuivie par équipes aux Jeux Olympiques était formée de Charpentier, Le Nizhry, Goujon et Guy Lapébie.

■ Arlette. — Avons fait parvenir à Nicolas.

■ Vieux Breton. — Le Championnat du Morbihan cycliste vitesse fut gagné, en 1936, par Maisonneuve, et le Circuit du Morbihan, couru le 26 avril, revint à Jean Goasmat devant Cloarec et J.-O. Goasmat.

■ D. T., à Lyon. — Le siège de l'U.S.A. Perpignanaise est Grand Café du Palmarium, à Perpignan.

■ Un lecteur de « Match ». — Dumont, Admiration du F.C. Rouen, Deux lectrices de « Match ». — Avons transmis aux intéressés.

■ Murat. — Le joueur Sas pratique à l'Olympique d'Alès.

■ Un sonné de cuir. — Trello Abeggen, actuellement licencié à Sochaux, est âgé de 28 ans.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 32 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 100, rue Réaumur, Paris. Le gérant : RAYMOND DEBRUGÈRE.



CHEZ LES QUINZE

La troisième journée des poules de cinq n'a, pas plus que les précédentes, produit de résultats sensationnels. Avec plus ou moins de facilité, les clubs favoris ont justifié leur réputation.

On le verra d'ailleurs par la rapide revue que nous allons faire des parties qui comportait le programme dominical.

Poule A. — Le Racing Club Narbonnais bat le F.C. Oloron par 3 à 0. C'est maigre, étant donné que l'équipe languedocienne avait l'avantage de défendre sa chance sur son terrain. Aussi doit-on tenir en assez haute estime la valeur du F.C. Oloron qui s'était d'ailleurs affirmée le dimanche précédent aux dépens du Stade Bordelais.

A ce propos, il est peut-être convenable d'ajouter que le jeu d'Oloron n'est pas toujours du goût de ses adversaires. Le Stade Bordelais s'en est particulièrement plaint avec une certaine amertume. Il paraît qu'en conséquence la Commission de discipline suivra de très près les faits et gestes des joueurs oloronais. En vérité, il serait regrettable que les reproches dont est l'objet l'équipe de la Côte Basque fussent justement fondés. En tout cas, à bon entendeur, salut.

Malheureux à Oloron, huit jours plus tôt, le Stade Bordelais fut cette fois battu sur son terrain par l'U.S. Tyrossaise. Evidemment,

Le classement par Poules

POULE A

	J.	G.	N.	P.	Pts
R.C. Narbonne	2	2	0	0	6
U.S. Tyrosse	2	2	0	0	6
S.B.U.C.	3	1	0	2	5
F.C. Oloron	3	1	0	2	5
Stade Pézenas	2	0	0	2	2

POULE B

	J.	G.	N.	P.	Pts
R.C.F.	3	2	0	1	7
A.S. Montferrandaise ..	2	2	0	0	6
A.S. Tarbes	3	1	0	2	5
A.S. Bort	2	1	0	1	4
A.S. Soustons	2	0	0	2	2

POULE C

	J.	G.	N.	P.	Pts
U.S.A. Perpignan	2	2	0	0	6
F.C. Grenoble	2	2	0	0	6
A.S. Béziers	3	1	0	2	5
F.C. Auch	3	1	0	2	5
F.C. Lyon	2	0	0	2	2

POULE D

	J.	G.	N.	P.	Pts
C.S. Vienne	3	2	1	0	8
Aviron Bayonnais	2	2	0	0	6
F.C. Lézignan	2	1	1	0	5
Gujan-Mestras	3	0	0	3	3
U.A. Libourne	2	0	0	2	2

POULE E

	J.	G.	N.	P.	Pts
A.S. Bayonne	3	2	0	1	7
Sélection Paloise	2	2	0	0	6
Lyon O.U.	3	1	1	1	6
R.C. Chalon	2	0	1	1	3
Stade Français	2	0	0	2	2

POULE F

	J.	G.	N.	P.	Pts
Stadoceste Tarbais	3	2	1	0	8
A. Carcassonne	2	2	0	0	6
Boucau Stade	2	1	0	1	4
Stade Poitiers	3	0	1	2	4
C.A. Périgueux	2	0	0	2	2

POULE G

	J.	G.	N.	P.	Pts
Stade Toulousain	3	2	1	0	8
R.C. Toulon	2	2	0	0	6
U.S. Thuir	3	0	2	1	5
S.U. Agen	2	0	1	1	3
C.A.S.G.	2	0	0	2	2

POULE H

	J.	G.	N.	P.	Pts
C.A. Bègles	3	1	1	1	6
Biarritz O.I.	2	1	1	0	5
Lons-le-Saunier	2	1	0	1	4
C.A. Brive	2	1	0	1	4
Stade Nantais	1	0	0	1	1

CHEZ LES TREIZE

Roanne commence à tenir les promesses que pouvait faire une équipe qui est sans doute, de toutes celles de la Ligue française de rugby à treize, celle qui compte le plus grand nombre de joueurs de toute première classe. Après avoir déçu plusieurs fois ses partisans, voilà qu'elle commence à se distinguer.

Oh ! ce n'est pas qu'elle ait battu de loin Lyon-Villeurbanne. Et même cette défaite par 10 points à 7 est fort à l'honneur des Lyonnais. Les deux adversaires se disputèrent la victoire pied à pied.

La ligne d'avants de Lyon prit le plus souvent le meilleur. Pleine d'ardeur, elle était toujours sur la balle, et étouffait les tentatives d'attaque des divisions arrière roannaises.

Le travail de celles-ci ne fut pas aisé, et il fallut tout le brio de Max Rousié pour tirer parti de situations souvent difficiles. Le début de la partie fut d'ailleurs nettement en faveur de l'équipe lyonnaise, qui domina jusqu'à la mi-temps. La supériorité de sa mêlée donna plusieurs occasions à Samatan et à Barbazanges. Une percée de Samatan permit à Audouze de marquer et, à la mi-temps, les Lyonnais menaient par 5 points à 0.

Les Lyonnais marquaient sept points alors que les Roannais en étaient encore à zéro. Et ils continuaient à dominer, tout au moins territorialement. Mais Max Rousié parvenait alors à créer des occasions et donnait à Duhau l'occasion de marquer un essai fort bien amené.



RUGBY-XV. STADE JEAN-BOUIN. Championnat de France : R.C.F. - A.S. Bortoise (9.6). — Deux avants bortoises se sont échappés sur une touche courte ; devant le petit demi parisien Tastets, l'un d'eux se débarrasse astucieusement du ballon au profit d'un partenaire mieux placé. On reconnaît de g. à dr. : les Parisiens François, Coll, Billon, Celle, Guillet (à terre), Dupont, Trébeaux et Tastets.

huit points à trois ne constituent pas un score écrasant. N'importe, on attendait mieux de la part du Stade Bordelais, et la déception est d'autant plus grande pour ses partisans qu'il avait donné les plus grands espoirs au début de sa carrière dans le Challenge du-Manoir.

Poule B. — Comme on le prévoyait, l'A.S. Montferrandaise triompha de l'A.S. Tarbaise. Seulement, le score de 29 à 9 doit retenir l'attention. On voit, en effet, par là, que le « quinze » auvergnat continue à galoper au-dessus du lot formé par la plupart des équipes de Division d'Excellence. En tout cas, il n'est pas à mettre en doute que l'A.S. Montferrandaise prendra, de loin, la première place de son groupement.

Le Racing Club de France prit le meilleur sur l'A.S. Bortoise par 9 points à 6. Ce fut au Stade Jean-Bouin une partie très mouvementée que les visiteurs eussent sans doute gagnée si leurs trois-quarts avaient été capables de mettre à profit les nombreuses occasions d'attaquer qu'ils eurent en raison du talonage constamment supérieur de leurs avants.

Faute de vitesse, et aussi d'opportunité chez leurs attaquants, les Bortoises durent se contenter de deux buts sur coup franc contre un du même genre et deux essais réussis par le Racing.

Au reste, à l'exception du talonage, le jeu de l'équipe parisienne, où Dupont fit une rentrée fort remarquable, parut en sensibles progrès.

Poule C. — Rien à dire de la victoire que l'U.S.A. Perpignanaise remporta par seize à zéro sur le F.C. Auscitain. C'était très exactement ce que l'on pouvait prévoir. En revanche, on put insister sur le mérite qu'eut le F.C. Grenoble à battre par trois à zéro l'A.S. Biterroise, malgré le handicap du déplacement.

La réputation faite au club alpin de perdre beaucoup de sa valeur en voyage ne doit donc pas être admise sans réserve.

Poule D. — L'Aviron Bayonnais triompha de 41 à 11 de l'équipe de Gujan-Mestras. Certes, on est accoutumé à des scores de ce genre quand il s'agit de l'Aviron Bayonnais. Tout de même, l'équipe de Gujan dut trouver que sa rivale l'avait traitée d'une façon un peu trop généreuse. Sans aucun doute elle se serait contentée de moins.

Le C.S. de Vienne et le F.C. Lézignan firent match nul sur le terrain du premier club. C'est le seul résultat négatif enregistré en Division d'Excellence, et il n'est pas d'ailleurs pour causer une grande surprise.

Poule E. — La victoire que la Section Paloise remporta par 14 à 5 sur le Lyon Olympique n'appelle aucun commentaire. En revanche, il y a lieu de féliciter l'A.S. Bayonnaise d'avoir battu par 14 à 0 le R.C. Chalon. Le fait même que la partie fut jouée à Bayonne n'atténue pas le mérite des vainqueurs, car

les Chalonnais avaient d'ailleurs prouvé une valeur considérable.

Poule F. — Le Stade Poitevin, en déplacement à Carcassonne, en est revenu chargé de 17 points à 0. Là non plus il n'y a point de cause d'étonnement. Et l'on peut dire de même au sujet du succès que remporta le Stadoceste Tarbais, par 9 à 0, sur le Boucau Stade.

Poule G. — Le Racing Club Toulonnais, qui recevait la difficile équipe de l'U.S. de Thuir, se tira d'affaire en marquant 11 points contre 5. C'est encore un résultat qu'on pouvait prévoir.

Le Stade Toulousain, pour sa part, vainquit le S.U. Agen par 12 à 0. C'est là, croyons-nous, l'une des meilleures performances de la journée.

Poule H. — Le seul match disputé au compte de cette poule se termina par la victoire que le C.A. Briviste remporta, par 6 à 0, sur le C.A. Bèglais, et c'était aussi tout juste ce que l'on pouvait escompter.

Résumons. On a l'impression très nette que le R.C. Narbonnais, l'A.S. Montferrandaise, l'U.S.A. Perpignanaise, l'Aviron Bayonnais, la Section Paloise, l'A.S. Carcassonnaise et le Biarritz Olympique prendront la première place de leur groupement. Au reste, c'est-à-dire en poule G, il est assez difficile de prédire qui l'emportera du Stade Toulousain et du R.C. Toulonnais.

Ch. Gondouin.

François Estrade.



RUGBY-XV. STADE JEAN-BOUIN : Red Star Olympique - C.A.S.G. (19-0). — Les jeunes redstarmen causèrent une agréable surprise en battant nettement la « Générale », ils surent accumuler les essais et leur défense s'avéra intraitable : voici l'ailier gauche de la Générale qu'Helmer (à terre), vient de servir, stoppé par un plaquage aux jambes impeccable.



RUGBY-XV. STADE PERSHING. Championnat de France Honneur : P.U.C. - C.S. Oyonnax (3-3). — Quelle dépense d'énergie dans cette touche courte ! Aucun des 16 avants ne demeure inactif. Charton, du P.U.C., saute et, ne pouvant contrôler la balle, et pour cause, la passe d'un coup de main à un partenaire en retrait.



RUGBY-XV. PANTIN. Championnat de France-Honneur : Touristes Elbeuviens - A.S. P.T.T. (3-0). — Une phase de jeu assez confuse : un postier plaqué a lâché le ballon, alors qu'un de ses partenaires voulait s'en saisir ; un Elbeuvien, d'un coup de pied, l'envoie en touche.

N° 552

12 Janvier 1937

1 franc.

match

LE PLUS GRAND HEBDOMADAIRE SPORTIF

Dans ce numéro :

Le Grand Prix
du
SKI CLUB
DE PARIS
à Megève

(pages 8 et 9)



CHARTRES. — Après leur belle victoire couplée dans le Cross International, les deux soldats du 24^e R.I., Poharec (à gauche) et Beaudouin (en survêtement) répondent aux acclamations de la foule.